

# La Gueule ouverte

N° 227/ Hebdomadaire/ 13 septembre 1978/ 5 FF

Suisse 3FS/Belgique 42FB

## TREMBLEZ BOURGEOIS, DANY REVIENT !

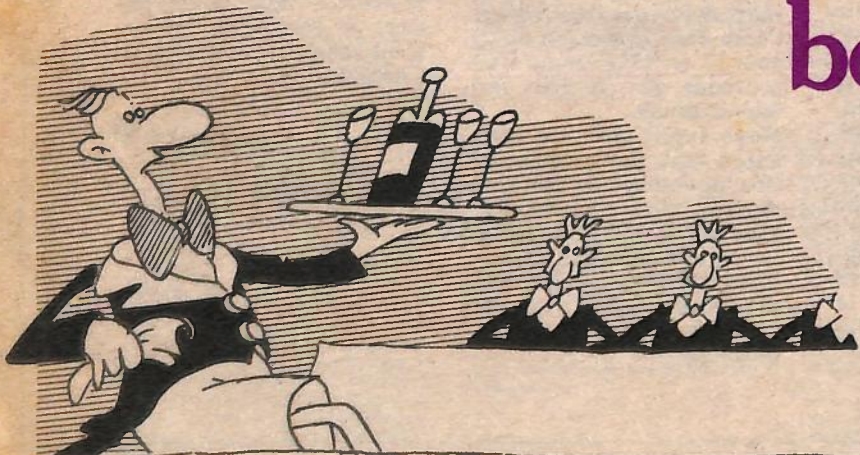


PhotoGO/Soulié

Un  
entretien  
avec Daniel  
Cohn-Bendit  
(voir page 4)

## LES INTELLECTUELS A L'ELYSEE

# Messieurs les soupeurs, bonsoir !



(voir page 7)

## Iran: pax americana

«Soldat, tu es mon frère, pourquoi tirer sur tes frères?» Ils étaient 500000, puis un million, la semaine dernière, à Téhéran, à offrir des glaïeuls, des oeillets, du lilas, aux militaires casqués, sur la tourelle de leurs chars... Les soldats ont tiré, pour que le dollar reste roi en Iran.



PhotoGO/Didier

Carter, dit-on, est l'homme des droits de l'homme. Qu'en pensent les parents, les frères et soeurs des mille tués de Téhéran? Qu'en pensent les petits paysans et les pasteurs dépossédés au profit d'une industrialisation forcenée, nucléaire et absurde, de ce qui devrait être «leur» terre?

Telle est la vérité, planétaire, apparue dans les flammes-fleurs aux canons des mitrailleuses. Reza Pahlavi, Shah d'Iran, n'est rien qu'un ventriloque. Avec lui, derrière lui, c'est l'ordre du monde «développé» qui règne à Téhéran.

(voir page 20)

## Droit de Réponse.

Nous tenons à souligner une différence fondamentale entre vous et nous : nous vous lisons, tandis qu'il vous suffit apparemment de regarder les images pour estimer avoir lu un journal. Drôle de conception de l'information - même quand on prétend faire de la polémique.

Pour votre gouverne : nous sommes un mensuel et non un hebdo et ne nous offrons pas «une centaine de pages en couleur» de mode chaque mois, vous parlez du prêt-à-porter qui est un supplément bisannuel du magazine.

Quant à notre «aimable manuel» comme vous l'appellez il est singulièrement peu conforme au tableau que vous donnez : «bonnes cuisinières, couturières familiales, brodeuses au coin du feu», à la bonne heure, cette image idyllique de notre lectrice devrait enchanter l'écologiste que vous êtes - d'autant que vous-même à la fin de votre article incitez vos (et nos) sœurs à prendre le fil et l'aiguille.

Plus grave que l'incohérence: le curieux mépris de la «masse» des femmes que vous manifestez. Ces petites bourgeoises de province qui n'ont rien à voir avec votre sélection étiquetée «nous, les non-violentes écologistes féministes» et desquelles vous faites mine de croire qu'elles suivent à la lettre les prescriptions» de leur magazine de mode (ne croyez-vous pas que le ton de votre revue écologique est autrement péremptoire?)

Quant à la mode elle-même, nous ne la fabriquons pas; c'est un phénomène qui existe par lui-même et en dehors de nous. Si elle fait plaisir pourquoi s'en priver? L'habit fait un peu le moine, dites-vous. Non, la mode est un reflet de la société et si la société est en crise nous en portons témoignage, comme du reste.

Pour ce qui est du conformisme des non-conformistes (de la mode) vous le décrivez assez bien et s'il vous faut un dessin référons-nous à Brétécher.

Femme Pratique ●

## Notre hebdo est-il non violent ?

La lettre d'Albert (n° 224) continue (ou inaugure?) une réflexion qu'il ne faudrait pas cesser sur la non-violence. Il a l'impression que la G.O. noie les timides démarches de la non-violence en France. Ayant moi-même eu cette réaction je voudrais écrire ici les pensées (claires?) que cette affirmation étonnante a fait naître en moi.

La non-violence active (satyagraha) qu'Albert voudrait tant voir approfondie se prend (se comprend) avec la Justice. Elle est un *choix*, comme le souligne Albert, de se servir, dans la lutte juste, pour un quart d'heure ou pour une vie, de moyens ne

rompant pas le dialogue, respectant l'adversaire.

Si ces deux derniers mots ne plaisaient pas aux copains de la G.O. on pourrait les soupçonner de lâcher la non-violence. Mais ce n'est pas sûr (de toute façon ils sont plusieurs dans l'équipe) et ce n'est pas si simple que cela. Car dénoncer l'injustice comme le fait l'hebdo c'est déjà la moitié de la non-violence, même si ce n'est pas extraordinairement original. Il faut donc prendre conscience qu'il y a une lutte à mener avant de réfléchir sur les moyens, non-violents ou pas, de la mener.

Si la non-violence active est un choix, on comprend qu'il y a un danger de volontarisme dans cette activité. Nous avons eu à Toulon un ami admirable de courage et de volonté qui à Malville s'est montré très responsable. Mais cela supposait chez lui une tension si forte qu'un jour ça a craqué et, après des difficultés conjugales, il s'est suicidé... A l'enterrement le curé montrait en exemple sa non-violence civique pendant que sa femme était blême, elle qui connaissait de près sa violence très forte...

non-violence (ahimsa) qu'on pourrait dire passive : ne pas faire de mal à une mouche, à une fleur, donc nous épanouir nous aussi; grâce à la psychanalyse et autres bio-énergétiques, diminuer en nous ces tensions dont peu savent l'ampleur et les effets désastreux. (Oui, Albert, l'agressivité ça se dérive vers le bonheur, mais tout l'art non-violent est dans la dérivation.

Cela peut désorienter le lecteur gandhien et politique. C'est de la non-violence reichienne comme dirait René Macaire. Cela choque aussi le lecteur «bien pensant» puisqu'on aboutit bien sûr à une sexualisation de la non-violence. En effet l'activité sexuelle est d'importance primordiale dans la tension, les blocages ou la détente...

On peut hélas aboutir à de l'inconscience rousseauiste : nous allons retrouver la douceur du jardin et l'amour libérateur... Pour éviter cet écueil, Lanza del Vasto a dû commencer ses ouvrages sur la non-violence par une réflexion sur la chute originelle.

Cette non-violence présente aussi un danger d'attentisme

passive. Cette vérité, c'est : le respect de toute Vie.» (Lanza)

Jean-Luc Halloin ●

## S.O.S. nucléaire en transit

Un griffonnis en vitesse avant de retourner se dorner au soleil, dans la poussière royale de l'été, en remuant des ballots de paille. Je profite d'un anniversaire (dépassé) et d'une information (locale) pour vous parler du nucléaire. Voici :

L'an dernier, pendant la période de mi-juillet mi-septembre, les gars du nucléaire ont fait passer près de chez moi quatre énormes convois pour la centrale de Dampierre en Burly sur la Loire près de Gien (45).

Cette année, ils ont remis ça et déjà trois convois sur quatre prévus sont passés (le dernier en date hier matin). Le journal local de Montargis (l'E-

Car nous sommes isolés, marginalisés au plan local par notre lutte. Nos très nombreux voisins, amis, parents, compatriotes deviennent muets et distants dès qu'on prononce le mot nucléaire.

Nous sommes pestiférés. Pourquoi? Comment? Ce serait sûrement intéressant à étudier, à fouiller. Mais pas par nous, évidemment.

Le Loiret est un département bien tranquille où EDF et le C.A.O. peuvent faire ce qu'ils veulent.

Le C.A.N.O. d'Orléans est pourtant dynamique, mais faute d'une réaction locale dans le Loiret autour de Dampierre, il a porté son action sur le projet de Belleville sur Loire (Cher), en amont de Gien et de Briare, en union avec les associations locales diverses et décidées (sur Cosnes et Never).

Si bien que l'énorme provocation que constitue la procession des chaudières nucléaires géantes de Dampierre à travers le Bassin Parisien, en passant par Paris même, ce magistral pied de nez envoyé par les nucléaires à tous les écolos, n'est pas relevé.

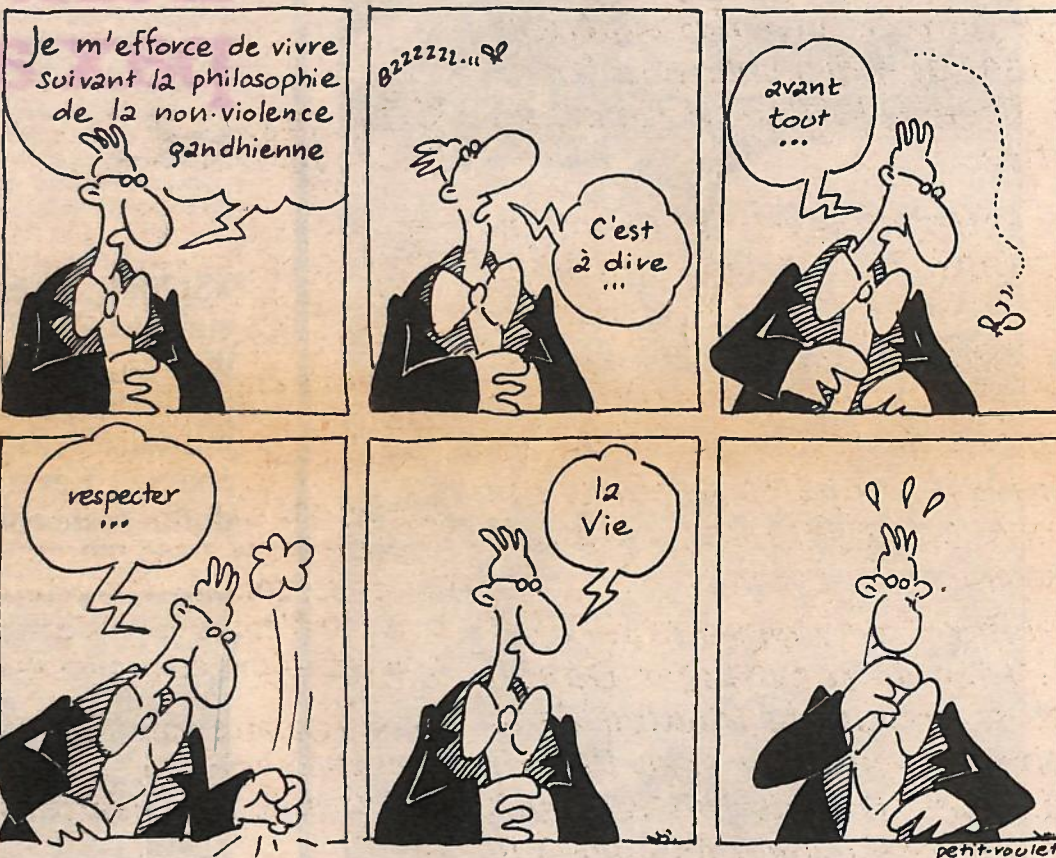
Pendant qu'EDF et le C.A.O. foncent, les écolos se dorent ou font trempette dans des paradis lointains. Tout le monde parti de la région du 15-7 au 15-9, sont pas fous à EDF? Personne, semble-t-il sur Paris et l'Île de France n'a rien dit, rien fait, rien envisagé, peut-être même rien su, rien vu et rien lu. Alors nous autres, les «péquenots», on peut se faire tuer, ça ne changera rien. Ah! Si, on aura au moins la consolation d'avoir essayé de changer quelque chose, et de n'avoir pas subi en tendant les fesses. Quand on voit la trouille qu'on a pu leur foutre, et qu'ils ont toujours (les nuc's) on se dit qu'il est possible (et facile au fond) de «créer l'évènement» qui amorcerait dans notre coin et peut-être sur la Région Parisienne une réflexion, une information, une action.

Alors, peut-être y a-t-il quelque chose à faire du côté de la Gueule Ouverte (et pas seulement là, bien sûr).

Bon, l'heure tourne, il faut que le courrier parte.

J'aurais pas mal de choses à vous dire sur le contenu du journal, surtout sur la présentation agressive de ce contenu, agressive par (des) mots employés, (des) illustrations, un certain ton, souvent a-populaire, et même anti-populaire. A la maison, nous avons maintes fois été consternés de voir cette feuille précieuse ainsi ébréchée. Dommage, car on voudrait bien avancer du côté de la tolérance, de la compréhension, du respect, du laisser-vivre, et puis on se trouve «bloqués». Et c'est encore bien plus vrai de (plusieurs) amis ou collègues, qui ne veulent même plus regarder le journal. Mais personnellement, les derniers n° me semblent marquer une avancée. Continuez! Merci!

Roger Coly ●



C'est ce qui fait qu'Isabelle, prenant conscience de la violence-agressivité qui est en elle n'ose pas commencer à se dire non-violente. Albert a beau lui dire que l'agressivité ça n'est pas la violence, taratata, l'agressivité ça mène à l'agression! Peut-être pas politiquement, mais c'est le conjoint qui encaisse, et les enfants.

Acceptons donc l'hésitation qui règne dans la GO-CNV comme une honnêteté. C'est le même mouvement qui fait se «retirer» certains, par exemple à l'Arche, où, par le rappel de la conscience au-delà du mental et autres exercices, ils se préparent à la détente psychique et physique.

Car même pour la non-violence active il faut savoir dominer sa peur et sa haine qui sont des tensions.

Paradoxalement on pourrait dire que la GO. est très non-violente, mais de cette

politique : je serai non-violent actif quand mes orgasmes seront parfaits... Il faut ajouter le danger d'impuissance, d'inefficacité politique («engloutir la non-violence») : si le but absolu est notre épanouissement, l'idée de sacrifice, si importante chez Gandhi devient tabou. Or le satyagraha demande de cesser parfois l'ahimsa envers soi-même. (Et de remettre soi-même-soi entre les mains de Rama).

Pourtant la non-violence a tout à gagner à cet élargissement, même si elle semble marquer un temps de surprise. On peut distinguer pour la commodité, non-violence reichienne et non-violence gandhienne mais elles ne sont pas séparables. «La Non-Violence nouvelle, gandhienne et révolutionnaire, demeure boiteuse et sans racines, si l'on n'entre pas dans la noble et universelle vérité religieuse qui est au fondement de l'autre, de la Non-Violence traditionnelle, hindoue, et, si l'on veut,

clairer du Gâtinais, hebdomadaire) reçu ce matin, nous offre une splendide photo du mastodonte franchissant l'autoroute du Sud à Ury (venant sans doute de la Seine, dans la région de Corbeil puisque ces énormes chaudières venant du Creuzot transitent par Gibraltar et la Seine pour gagner le Loiret).

L'an dernier, en famille, nous avions «marqué» le passage des convois par des manifestations domestiques et scripturaires dont vous vous êtes fait l'écho dans le numéro du 25 août 77. (n° 172), (ce qui avait provoqué des réactions fort intéressantes).

Nous avons continué cette année, mais faute d'organisation, de soutien, de temps, de moyens, c'est vraiment dérisoire, et nous faisons rigoler les vigiles, gendarmes, môtards, policiers en civil, RG, mouchards, et j'en passe, qui nous observent et nous espionnent.

# Tous azimuths

**A**vec ce numéro, les sous-titres disparaissent de notre «une». Une disparition que nous avons expliquée, commentée la semaine dernière à travers quatre textes dont le maître-mot était «ouverture».

Cette ouverture, nous en discutons depuis des mois dans l'équipe de rédaction. Nous essayons de la mettre en pratique dans nos colonnes, par le choix des sujets de nos articles, par les nouveaux centres d'intérêt que nous tentons de vous faire découvrir.

Rappelez-vous «N+1», il y a un an. C'était déjà cette volonté d'aller vers d'autres horizons que les classiques terrains de l'écologie. C'était aussi la volonté de faire circuler des expériences, des informations afin de construire, en se reconnaissant, un front de la désobéissance, un front de l'alternative.

Peu à peu, notre réflexion s'est approfondie, s'essayant à construire une stratégie qui nous sorte des ornières de l'inefficacité et parfois même du désespoir devant une réalité de plus en plus violente, devant des situations sur lesquelles nous avons de moins en moins de prise. Cette stratégie, nous la définissons aujourd'hui comme devant être une «stratégie de la dissémination».

Cela nous a évidemment renvoyés à Mai 68, et nous est venue l'idée de rencontrer Daniel Cohn-Bendit afin de préciser la filiation de la pratique alternative et écologiste avec l'esprit anti-autoritaire de Mai. Il nous fait redécouvrir, en creux, ce que l'écologie a apporté à la pensée «utopique»: la critique de l'espoir que mettaient dans l'automation ceux qui se

battaient pour une société autre. La critique de l'outil et non plus des seuls rapports de production.

A propos d'outil, avec son regard neuf, Cohn-Bendit attire notre attention sur cet «outil élection» que d'aucuns s'empressent à manier sans prudence à l'occasion des prochaines élections européennes: son attitude rejoint celle de Laurent Samuel qui, lui aussi, nous dit sa méfiance à l'égard de l'électoralisme vert. On en reparlera...

Marc Thivolle

## Urgent!

**V**ous avez été nombreux à répondre à notre pressant appel du 30 août. En dix jours, nous avons reçu 100 abonnements, soit près de 20.000 francs. C'est un signe d'amitié et de solidarité qui nous émeut. Quand au verso du chèque on lit quelques lignes complices griffonnées à la hâte, nous assurant votre soutien, ça fait, tout bêtement, du bien.

Le chèque des messageries de presse nous réglant le produit des ventes du mois de juillet sera probablement mauvais, comme tous ceux de l'été et il faudrait encore que 150 d'entre vous s'abonnent rapidement pour que nous puissions envisager la rentrée avec sérénité.

Hebdomadaire sans une ligne de publicité (vous en souvenez-vous ?), la Gueule Ouverte ne vit que de l'échange de service entre elle et ses lecteurs.

Un an d'information, un abonnement. Une rentrée d'argent pour nous, une économie au numéro pour vous. Voir bulletin d'abonnement page 19.

Administration  
Bourg de Saint Laurent-en-Brionnais  
71800 La Clayette  
Tel : (85) 28 17 21  
Télex : ECOPOLE 801 630 F

Notre télex est à la disposition des lecteurs. Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée). Pour toute information de dernière minute vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16h.

SARL Editions Patatras, Capital de 2100F.

Abonnement 170 à 250 F selon vos revenus. 180F minimum pour l'étranger, 150F pour les collectivités, 75F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulaurds.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des éditions Patatras, BP 26 71800 La Clayette.  
Changement d'adresse : joindre la dernière bande d'envoi et 2F en timbre.

## Sommaire

Le prix de la gratuité	p.8	La démocratie selon M. Boiteux	p.17
Ecologie 79, non merci	p.13	Usinor et Mitterrand à Neuves-Maisons...	p.17
Les vautours et le Tout...	p.14	Contraception story	p.18
Les enfants du rien	p.15	La guerre des mers...	p.18
Terrin, on liquide	P.16		



# Bien creusé, vieille taupe rousse!

**Daniel Cohn-Bendit  
terreur des bourgeois et du PCF  
est interdit de séjour en France  
depuis dix ans! C'est beaucoup!  
A Francfort, où nous l'avons rencontré,  
il cherche, comme nous,  
autre chose.**



**N**otre devoir de citoyen de la République Française nous oblige ici à mettre en garde Giscard d'Estaing: il serait de la dernière imprudence que notre Président, cédant aux pressions verbeuses de quelques intellectuels décatis, autorisât Daniel Cohn Bendit à revenir semer la chienlit en France. Nous pouvons en témoigner pour l'avoir rencontré à Francfort: le bougre ne s'est pas amendé, loin de là. Le temps n'a pas rogné les ailes de ce vampire idéologique dont l'ombre sinistre continue à terroriser les chaumières tricolores. Marcellin est hors-course, Fouchet est mort, De Gaulle est la proie des vers, mais Daniel Cohn Bendit pète toujours le feu.

Mieux: notre rouquin national s'est recyclé dans l'écologie pour mieux tromper les douaniers. Le voilà qui menaçait récemment de se présenter sur une liste verte aux élections du Land de Hesse. Ce subterfuge n'abusera personne. On a vu à Malville et à Kalkar que les derniers tenants d'une société libre de tout dogme se réfugiaient dans l'anti-nucléaire. On ne sera donc pas étonné d'y retrouver le spontané-situationniste du 22 mars qui faisait rigoler toute la France sur le dos de l'Etat, bafouait nos institutions paléo-communistes les plus sacrées et finalement suscitait la plus grande grève de l'histoire.

Car le danger, voyez-vous, pour nos sociétés serves, c'est la contagion de l'homme libre. Un individu, pour peu qu'on lui laisse la bride sur le cou, peut jouer un rôle de détonateur. Cachez cette révolution que je ne saurais voir! Un déclic et les gens se mettraient à la désirer. Or l'émerveillement n'est pas inscrit dans le programme commun.

Cohn Bendit aurait pu, comme tant d'autres anciens de Mai 68, mettre en banque son nom et vivre de ses rentes. Or il ne l'a pas fait: il est resté le gérant anonyme d'une librairie, puis un jardinier d'enfants dont il pourrit les têtes blondes. A Francfort, au chômage (la municipalité chrétienne a fermé les jardins d'enfants), il est aujourd'hui le prête-nom d'un journal underground.

Il vit en communauté dans une maison style rococo-Bismarckien de Francfort, mais, comme on n'est pas de vrais journalistes de la presse du coeur, on n'a pas insisté sur le détail vécu. Au cas où vous voudriez savoir, rassurez vous: tout va bien! Dany est comme nous tous, il fait avec le quotidien, il écoute les enfants et ne se prend pas au sérieux...

On a visité Francfort trop vite. L'Allemagne n'est pas ce que l'on croit: le milieu marginal, toléré par le système comme une soupape, est mieux structuré qu'en France. Le journal de Dany et ses potes, **Plasterstrand** (sous le pavé la plage) tire et vend à 5000 sur Francfort, ville moyenne. On y trouve les adresses du mouvement «sponti», du garagiste aux cinés et aux menuisiers. Le mark marginal reste dans le circuit. La communication avec le vieux monde a l'air encore plus difficile qu'en France, d'autant que la chasse aux «terroristes» n'arrange rien. Mais cette organisation alternative doit être vitale dans ce pays à l'avant garde du réalisme économique. La vieille taupe creuse dans les consciences de la jeunesse et met ses galeries souterraines à la disposition des déserteurs. Disons que c'est une base d'attente vers les départs ultérieurs...

Si par hasard, Giscard autorisait Cohn Bendit à rentrer chez nous aussi facilement qu'une canette de bière, il n'est pas sûr que Dany reviendrait. Sa vie semble désormais en Allemagne. «Mais je veux, dit-il, avoir la liberté de pouvoir voyager comme bon me semble».

Opposé à la violence révolutionnaire («Baader était un marxiste-léniniste»), pacifiste, écologiste, Daniel Cohn Bendit a lancé le débat dans **Plasterstrand** et nous l'avons branché là-dessus.

*Certains journaux français ont laissé entendre que tu t'étais retiré de la liste écologique du Land de Hesse à la suite de pressions.*

Si la droite écolo voulait mon départ, la majorité du mouvement était contre. C'est bien la preuve que l'on a à faire à autre chose qu'une querelle de personnes. Il s'agit en fait d'un débat de fond qui concerne, en particulier, nos relations avec l'extrême gauche. J'ai dit, lors d'un meeting, que j'en avais assez de la sainte alliance contre les fascistes et qu'il était temps de faire comprendre aux marxistes-léninistes et aux maos que la manière dont ils sont organisés, dont ils font de la politique, est structurellement identique à celle des fascistes. Certains me reprochent par ailleurs de défendre une ligne «pacifiste». Ils appuient leur argumentation sur le fait que j'ai souvent déclaré qu'opposer la soi-disant violence révolutionnaire à la violence d'Etat, c'est faire l'impasse sur le problème de la structure de la violence. Si on parle de violence spontanée -comme celle des Noirs à Watts- je dis qu'elle est le symptôme d'une société qui se décompose et je ne la discute pas. Autre chose est une stratégie armée telle que celle du groupe Baader-Meinhof parce qu'il y a alors reproduction, à l'intérieur du groupe, des structures de l'Etat. A petite échelle on a la Fraction Armée Rouge, à grande échelle Cuba ou le Vietnam. On voit ainsi les mêmes soldats vietnamiens, héroïques et fantastiques contre les Américains, s'en prendre aujourd'hui aux Cambodgiens.

*Que faire d'autre? Nous avons vu à Kalkar les limites d'une manifestation et la force d'un régime qui peut se permettre d'encadrer, sans trop de problèmes, soixante mille personnes. L'Etat a les moyens d'ouvrir des aires de jeux pour marginaux.*

Juste. La question est donc de savoir comment desserrer l'étau. A Kalkar les manifestants auraient pu se mettre à encercler les policiers et la plaisanterie pouvait durer deux ou trois jours. Il est possible d'imaginer des tas d'actions de ce genre. La question que nous devons nous poser chaque fois que nous agissons, c'est: notre action renforce-t-elle ou non le fait que la grande masse délègue le privilège de la violence à l'Etat. C'est encore plus important que d'être compris par l'opinion publique. Pour moi il ne fait aucun doute que la guérilla urbaine justifie la violence d'Etat.

*Est-ce parce que tu défendais ces thèses que tu t'es retiré de la liste écologique?*

Pas du tout. J'avais dit que si je me présentais, c'était, d'abord, pour obtenir la libération immédiate du hasch; ensuite, pour devenir Ministre de l'Intérieur! Compte tenu de la provocation que ma candidature représentait, il fallait, soit que je me retire, soit que je joue le jeu à fond. Dans la deuxième hypothèse nous avions une tactique entièrement liée à ma personne, à mon rôle historique. N'ayant vraiment pas envie -et les copains non plus d'ailleurs- de participer à des débats à la télé ou à la radio, j'ai préféré me retirer.

## Une idée fausse de l'Allemagne.

*Quels sont les différents courants du mouvement écologique allemand?*

Il y a d'abord eu un mouvement alternatif formé des écolos de la première heure qui vivaient plus ou moins à la campagne. Vinrent ensuite les anti-nucléaires des groupes «Ecologie et Politique». Tout cela se passait dans les années 70 et quelques, mais l'impact était encore très faible.

Le grand saut a été Brokdorf. C'est là que sont véritablement apparus les *Bürgerinitiativen*, les Comités de Citoyens.

Aujourd'hui beaucoup de gens parlent d'écologie en RFA. En particulier l'extrême gauche traditionnelle qui est anti-nucléaire mais réduit l'écologie à la lutte contre les centrales. Pour ces camarades, le problème est économique et il leur semble que dans une société réellement socialiste les choses iront différemment. En fait ils refusent de poser de manière fondamentale le problème de la technique, de la production et surtout de l'automatisation; c'est à dire de remettre en cause l'idée de la libération de l'homme par le développement des sciences et de la technique. Leur tactique est d'utiliser l'écologie qui est un mouvement de masse comme on aurait utilisé, il y a dix ans, le Comité de la Paix. A aucun moment la politique n'est reformulée dans sa totalité. Autre tendance: les réformistes. Ce sont des

gens qui proposent un certain nombre de choses de l'intérieur des Comités de Citoyens, mais qui font appel à l'Etat pour leur donner satisfaction. Ils acceptent donc un certain type de système politique.

*Pour en revenir à l'écologie, tu critiquais tout à l'heure la tendance purement anti-nucléaire. Que penses-tu des environnementalistes?*

Le problème de l'écologie c'est cette dérive vers la défense de l'environnement qui risque de la replacer dans l'orbite étatique. Restent ceux qui reposent globalement, à travers l'écologie, tout le problème social et la manière de penser politiquement. Ce sont des écologistes radicaux qui ont une conception libertaire de la société et qui la voient donc décentralisée. Leur difficulté est de formuler ce projet.

*Pour beaucoup de français, l'Allemagne est un pays où les socialistes vivent complètement à droite; où l'extrême gauche est laminée; où, depuis l'affaire Baader, tous les démocrates sont sur la défensive et n'osent même plus s'exprimer; où existent enfin les interdictions professionnelles (Berufsverbot). Est-ce que ça correspond à la réalité?*

Il est évident que l'Allemagne joue un rôle de repoussoir chez les Français. C'est dangereux parce que faux. Non pas que je nie le fait qu'il y ait ici une répression très dure, mais j'affirme qu'il existe aussi tout un tissu social alternatif qui n'a pas son équivalent en France. Ça on ne veut pas le savoir. Pourtant sur une ville comme Francfort -qui est à peu près de la taille de Lyon- il y a trois à quatre mille communautés et notre journal vend à près de cinq mille exemplaires. Où trouve-t-on pareil phénomène en France?

*Le pouvoir en place tolère ces expériences alternatives?*

Il y a deux tactiques: celle des Sociaux Démocrates (SPD) et celle des Chrétiens Démocrates (CDU).

En ce qui concerne les premiers, ils tiennent le discours suivant: «On trouve toujours aux bords d'une société comme la nôtre des gens qui ne sont pas d'accord. Ce qu'il faut, c'est les cantonner et surtout les marquer pour créer un gouffre entre eux et les autres afin que «ça ne prenne pas». La répression ne doit être utilisée que lorsqu'ils sortent de leur cantonnement. Le reste: leurs journaux, leurs centres, même si c'est subversif, on peut vivre avec ».

Voilà pourquoi, chaque fois qu'il existe un risque d'alliance et c'est le cas du nucléaire, les Sociaux Démocrates utilisent à fond l'appareil répressif. On l'a bien vu au moment de l'affaire Schleyer, le patron des patrons allemands, qui a permis de refaire la démarcation entre ceux qui disaient «on est contre Baader» et ceux qui pensaient «on est pas pour la guérilla, mais Schleyer on s'en fout complètement, ce n'est pas notre problème... et d'abord c'était un vieux nazi qui aurait pu crever en 43 sans que ça fasse de vagues particulières».

*Tu crois qu'ils ont réussi à «couper les ponts» de nouveau?*

Je pense que oui, mais il faut aussi voir que pour un nombre croissant d'Allemands, c'est le *on s'en fout* qui l'emporte. Bien sûr il y a eu une manifestation syndicale réclamant la construction d'une centrale nucléaire, mais pour un tas d'ouvriers, les jeunes en particulier, le syndicat n'est qu'un résidu du marxisme qui défend la force de travail dans l'optique du progrès de la science et du développement de la technique. Pour les autres, c'est le refuge dans la moto, la bagnole, les nanas ou l'alcool.

La stratégie des Chrétiens Démocrates est plus expéditive que celle du SPD: elle consiste à rentrer dans le tas. Ça peut paraître plus idiot, mais, ponctuellement, ça peut aussi faire beaucoup plus mal. Un exemple: on a assisté dans les années 70 et sous la poussée du mouvement étudiant à l'éclosion d'une quantité de jardins d'enfants anti-autoritaires. A Francfort, tant qu'ils ont été à la mairie, les Sociaux Démocrates ont louvoyé, créé des difficultés d'année en année mais sans jamais provoquer l'affrontement. Avec l'arrivée des Chrétiens Démocrates, en trois mois tout était fini. On ne peut donc pas nier qu'il y a une différence, mais la vraie question est ailleurs, elle est dans le fait que le SPD a marché pendant des années au chantage en nous disant: «Si vous ne votez pas pour nous



Les jardins d'enfants (Kita) en exil, c'est la maison peinte de Cohn-Bendit.





## Entretien Daniel Cohn-Bendit (suite)

vous aurez la droite». L'ennui c'est que petit à petit, parce qu'il perdait sur sa droite, le SPD est devenu de plus en plus réactionnaire. Aujourd'hui la politique de la Social Démocratie est celle que voulait faire la CDU il y a dix ans. Voilà pourquoi le chantage ne marche plus.

Je crois que de quelque manière que l'on s'y prenne, la scission avec les libertaires est inévitable. Cela ne veut pas dire qu'il faut faire des listes concurrentes ou refuser de travailler côte à côte sur le terrain, mais la meilleure façon d'éviter une rupture définitive, c'est que le débat idéologique soit beaucoup plus poussé qu'il ne l'est pour le moment. Ainsi les deux tendances sauront, en toute connaissance, ce qui les sépare.

### Développer le débat idéologique.

*Oui, mais s'il y a scission entre une écologie de droite et une écologie de gauche, les gens ne vont plus rien comprendre.*

C'est un risque, mais je ne vois pas comment des tendances aussi fondamentalement opposées peuvent faire l'impasse sur ce qui les sépare. Il ne faut quand même pas oublier que certains disent: «Il y a une crise écologique fondamentale qui se traduit par une destruction de l'environnement et des possibilités de vie. Pour résoudre cette crise, il faut un gouvernement mondial, une planification à l'échelle planétaire. Tout le monde doit se serrer la ceinture afin de vivre autrement».

Ça veut dire que certains vont octroyer la manière de vivre, vont chapeauter le tout d'en haut; vont définir de haut en bas les systèmes de vie.

Comment les tenants de cette thèse pourraient-ils longtemps s'entendre avec le courant libertaire de l'écologie qui privilégie au contraire la décentralisation? Entre ces derniers et les techno-écologistes, il me semble que la coexistence pacifique ne pourra durer éternellement.

*De 68 à l'écologie, on peut dire qu'il y a une continuité?*

Il y a dix ans nous parlions tous peu ou prou de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire parce que notre utopie était liée à l'automation. A l'époque, la libération du travail passait par les grandes machines, nous avions dans la tête une civilisation technocratique capable de répondre aux besoins humains. La pensée marxiste c'était de dire que la nouvelle société est déjà engendrée dans celle d'aujourd'hui. Or l'écologie montre, que justement, ce n'est pas vrai. On arrive à un type de société qui formule sa propre fin, sa propre perpétuation mais qui reste à un certain stade. Une nouvelle société, c'est une alternative, un au-delà qui doit être formulé et non un contraire. Voilà pourquoi, pour moi, tous les mouvements subjectifs sont partie intégrante de l'écologie, parce que nous essayons de repenser non plus seulement le problème de l'homme et de la nature ou celui de l'exploitation de la nature par l'homme, mais aussi celui des rapports des êtres entre eux. Je crois que même si dans des débats nous arrivons à développer certaines lignes fortes de l'écologie, la repensée politique n'en est qu'à ses débuts.

### Les élections européennes.

*On parle beaucoup ces temps derniers des futures élections européennes. Les écologistes, ou du moins certains d'entre eux, envisagent de participer à la consultation. Qu'en penses-tu?*

Je suis contre. Déjà les élections pour le Land c'est la limite. Une liste écolo-européenne, c'est tellement loin des gens. Non, mon idée à moi, c'est de faire une liste des interdits de séjour dans toute l'Europe.

*Tu as déclaré que cette manie des écologistes d'aller d'élection en élection n'était plus une tactique mais un tic. C'est une boutade?*

Non, ça veut dire qu'ils sont en train de se faire prendre par l'engrenage. Je suis pour tout ce qui destabilise le système et je crois que la peur d'une liste verte entrant au Parlement allemand a effectivement destabilisé. La presse en a parlé, la télé également et les partis politiques ont pondu des communiqués dans lesquels ils disaient que jamais le Parlement n'avait été pareillement souillé.

Pour les européennes, tout le monde attend la liste écologique, ça fait partie du jeu. Donc ça ne destabilise plus rien. Et puis qu'est-ce que ça signifie de se présenter? Ça veut dire que d'une élection à l'autre tu comptes gagner des voix et que par conséquent tu te laisses prendre dans un processus électoral.

Non, le point d'impact, c'était au début. Le choc a été les municipales: 10%, mazette, il y a donc une partie de la France qui pose les problèmes autrement? C'était un signe, mais un signe qui se reproduit ça devient une habitude et ça ne surprend plus personne.

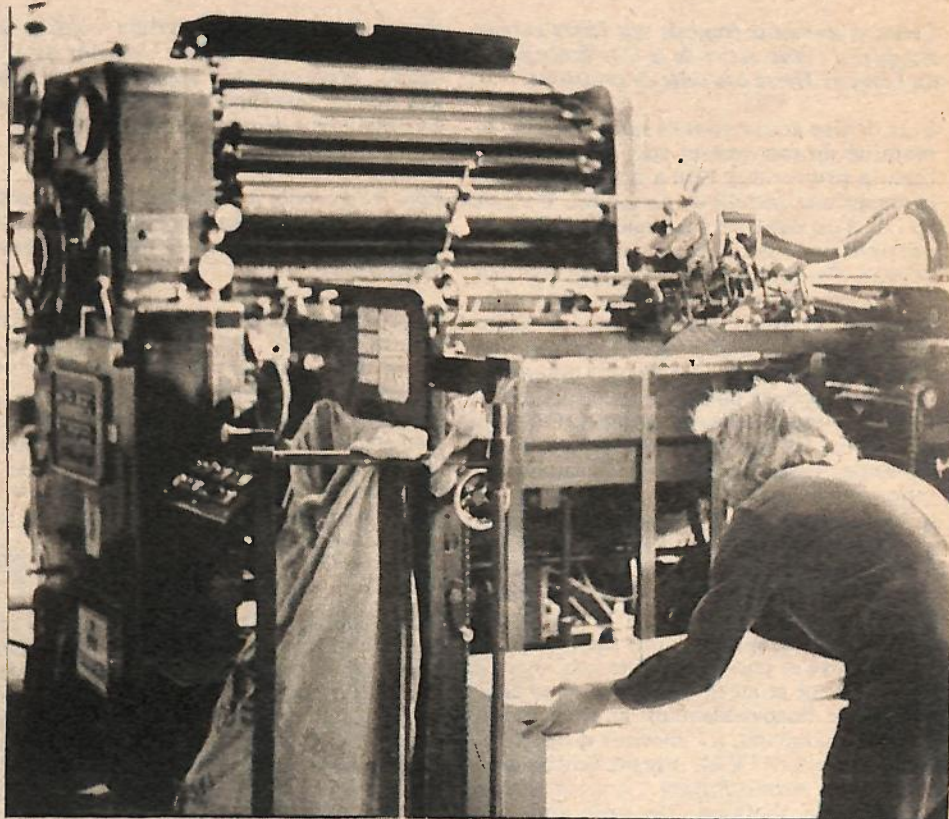
*Oui mais les élections permettent d'accéder aux médias. On ne peut pas laisser se faire l'Europe de Giscard et de Schmidt sans proposer d'alternative.*

D'accord, mais tu ne la proposes pas par les élections. Et puis il y aura un autre problème qui va se poser: celui des magouilles. Déjà au niveau national c'est difficile de les éviter, alors imagine ce que ça va donner au niveau européen. On va se retrouver avec des nécessités d'alliances. Comme il n'y a pas encore de listes écolos dans certains pays il va falloir trouver des partis trotskyto-gauchistes et ce sera de plus en plus une association électorale. Quelle perte d'énergie aussi pour expliquer on ne sait pas encore trop quoi à on ne sait qui, à des gens dont la spécificité nous échappera complètement. Non, c'est contre nature.

### Penser et vivre l'alternative

*D'accord, mais qu'est-ce qu'on fait à la place?*

Ecoute, on assiste en France, en Allemagne, en Italie, et dans bien d'autres pays à l'émergence d'une contre-société qui gagne sans cesse du terrain, élections ou pas élections. Le problème n'est donc pas de se compter mais de réfléchir sur nos formes d'organisation et de survie. Ça me semble d'ailleurs surtout vrai pour la France où le refus du vieux monde est encore avant tout une manière de penser, où les réseaux alternatifs sont encore rares. Certes, il y a des journaux comme *Libé* et la *Gueule Ouverte*, mais ce ne sont que des journaux. Il y a eu 10% de vote écolo à Paris lors des



Cette offset «à plat» tire quatre ou cinq journaux alternatifs.

## Le grand bazar

**D**any le rouge parle de Mai 68. Le livre d'un de ces anciens combattants qui ne savent plus que vendre leurs idées d'il y a dix ans? Vous n'y êtes pas: *Le grand bazar* a déjà trois ans!

Si nous en reparlons aujourd'hui, c'est que Daniel Cohn Bendit s'explique avec Mai et avec lui-même. Sa quête d'identité est la nôtre... et son témoignage sur 68, émotionnellement intense, n'est qu'un aspect d'une recherche à la fois personnelle et communautaire.

Juif ou pas? Français ou Allemand? Sioniste ou Palestinien? Etudiant ou travailleur? Gauchiste ou anarchiste? Violent ou pas? Anti-autoritaire ou leader et vedette? Ce type de question résume mal le livre et traverse un effet de décodage de l'histoire.

Sur un ton tour à tour sérieux et enjoué, Dany nous raconte l'émergence d'une nouvelle pratique politique. Résultat: une foule de réflexions apparemment hétéroclites comme un bazar oriental, mais sous-tendue par une cohérence: le désir de vivre.

Les contradictions Israël/Palestine, l'évolution parallèle des mouvements extra parlementaires français, allemands et italiens dont il regrette la méconnaissance réciproque, l'histoire et le fonctionnement des organisations de gauche et d'extrême gauche, le rôle des anars, l'analyse des luttes de classe vont de pair avec une critique du travail et de la vie quotidienne. Au passage, Daniel s'interroge sur le militarisme de la *Fraction Armée Rouge* et sur la signification de la violence. Il nous rappelle aussi que 68 a commencé hors des

schémas politiques classiques. Il nous parle aussi du mouvement allemand qui, ne disposant guère d'espace politique pour s'exprimer, a dû créer, pour survivre, ses propres structures et nous décrit cette vie en communauté dans des «Kommunes», surtout urbaines, où on milite avec les jeunes ouvriers et les immigrés en attachant une grande importance à la transformation des rapports affectifs et sexuels ainsi qu'aux relations avec les enfants.

Le livre se termine par une question: quel mode d'organisation inventer pour échapper à la marginalisation sociale?... A laquelle il tente de répondre.

Régis Pluchet

*«Le grand bazar» de Daniel Cohn-Bendit aux éditions Belfond.*

dernières législatives, bien... mais comment vivent tous ces gens? Notre problème c'est que nous menons un combat contre: contre le nucléaire, contre la croissance; mais que nous sommes incapables de formuler une utopie pratique. Là est le noeud, parce que la confrontation ne se fait pas sur un programme mais sur une alternative; sur une manière de vivre que nous avons beaucoup de mal encore à penser. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut imposer. Il est hors de question de plaquer une alternative, de dire aux gens «nous on a trouvé, à vous de gober tout ça».

Je disais tout à l'heure que c'est un «au-delà» qui doit être formulé, ça veut dire que se pose tout le problème de la reconversion.

Prends une ville comme Francfort: tous ces gratte-ciel, qu'est-ce qu'on va en faire? C'est pas tout de dire qu'on n'en veut plus, il faut savoir ce qu'on va en faire. On ne veut pas laisser toute la merde que nous légue le vieux monde en disant: «maintenant c'est fini, par conséquent nous ne craignons plus

rien». Une usine, à la rigueur, on peut la laisser, c'est peut-être pas très beau dans le paysage mais ça dérange pas tellement. Mais une centrale nucléaire, ce n'est pas pareil. Même chose avec les villes: on ne peut pas les laisser en l'état, il faut les retransformer et reposer la question: pourquoi les villes se sont-elles créées?

Par ailleurs il faut tenir compte des Etats tels qu'ils existent aujourd'hui, centralisés. Parce que si tu poses le problème d'une alternative au niveau des Etats, tu arrives à une société de planification. Il faut donc s'interroger sur la manière d'écarteler, de décentraliser ce qui a été centralisé. C'est là l'apport de l'écologie: la décentralisation et la remise en cause de la technique et du travail.

Propos recueillis par  
Isabelle Cabut, Jean-Louis Soulié  
et Arthur.

# Messieurs les soupeurs, bonsoir !

**Q**UE Clavel, Maurice, se prenne pour un intellectuel, c'est déjà marrant, vu qu'il est surtout un mystique égaré, et que l'intellect sert à comprendre, ou du moins à essayer de savoir, et non pas à bêler avec les brebis dans les pâturages de la Foi. Que Clavel Maurice, se croit un homme de gauche, c'est normal: personne ne lui dit jamais rien. C'est vrai, quoi! il est le dernier informé. Y a pas un collègue de bureau qui lui cracherait le morceau: Clavel, t'es un croûton rassis de la pensée de droite, celle qui pue la délégation de pouvoir et l'élite cérébrale auto-proclamée. Mais que Clavel aille bouffer avec Giscard, au dîner des intellectuels, on l'en croyait pas capable...

Non, c'est faux, on l'en savait très bien capable. Mais faut bien une tête de Turc...

Donc Clavel, Maurice, le Titan de la pensée humaine qui se découvrit un jour géant sur les barricades de Mai, à portée réglementaire du danger, Clavel, Maurice, le fondateur de Libé avec Sartre, a fait ce que Sartre n'a jamais seulement imaginé: serrer la main du Tyran.

Ah, si Clavel, Maurice, avait eu le Prix Nobel, c'est pas lui qui l'aurait refusé.

A défaut de Prix Nobel, on se console du menu de l'Elysée. D'abord, c'est une bonne bouffe à l'œil. Ensuite ça permet de rappeler à la France que Clavel est un intellectuel. Des fois que les librairies l'oublieraient ou le confondraient avec Dutourd. Et puis il y a les précédents, Platon chez le tyran Denys de Syracuse, Voltaire chez la tzarine. Faute de grand projet cosmique, d'uto- pie flamboyante, Clavel a don-

né à Giscard un tract de chez Lip. Les PTT auraient suffi à cette noble tâche.

Quand il n'y a pas une répulsion naturelle, il existe une attraction morbide entre le monde du pouvoir et celui du savoir. Le creux de sa pensée littéraire obsède, dit-on, Giscard. L'impuissance politique de Clavel doit fort le complexer: il rêve d'agir sur une vie qu'il transforme par ailleurs médiocrement dans ses écrits. On peut hanter les rues de Besançon et n'être pas Charles Fourier.

Il reste qu'attraction ou pas, Giscard reçoit plus volontiers à sa table les Videla et les Shah d'Iran. A deux jours près, Clavel bouffait des rognons d'Iraniens et des couilles argentines (ramenées par Barre, l'ami de Videla). Dommage! Clavel aurait pu nous dire le goût du sang, la saveur de la

viande humaine. Car ces mets raffinés ne coupent pas l'appétit des Tyrans. Dirions-nous qu'ils l'aiguisent?

L'armée américaine du Shah fait des cartons vivants à Téhéran. Le monde libre se défoule sur un peuple révolté. Même à Prague, les chars russes n'ont pas osé viser si grand.

Et pendant ce temps, Clavel digère...

Je serais Bernard Clavel, je ferais un procès en homonymie scandaleuse à Maurice Clavel, pour atteinte à ma dignité d'homme. Pas d'intellectuel. D'homme.

arthur ●

## Infos

### Mer morte: les moules tuent

**D**imanche 3 septembre, à Fécamp, la famille Halet, (une veuve et quatre enfants) profite de la marée basse pour ramasser des moules. Aucun panneau, aucun arrêté ne l'interdit. Le soir, de retour à l'appartement loué pour les vacances, Mme Halet prépare le dîner.

Quelques heures plus tard les cinq personnes se retrouvent au centre hospitalier de Fécamp. Thierry, un garçon de treize ans, y décède lundi matin au service des urgences.

Sa mère, son frère, sa petite soeur et une cousine s'en sortirent.

«Thierry est décédé d'une remontée des matières digestives dans les voies respiratoires. Nous devons maintenant chercher l'origine de cette grave intoxication différente dans ses effets, sur les cinq sujets» m'a expliqué le docteur Estrangère de l'hôpital de Fécamp.

Côté autorités on commence à diffuser à l'aide de voitures de police munies de haut-parleurs des avis informant la population. La direction Normandie-Mer du Nord des Affaires Maritimes a publié un arrêté interdisant le ramassage des coquillages dans la zone de Fécamp. De son côté le Parquet du Havre a ouvert une instruction tandis que le corps de Thierry était transféré afin de subir une autopsie dont les résultats ne sont pas encore connus.

Devant les titres des radios et de la presse régionale, l'adminis-

tration a vite réagi. Par la bouche de Mme Deharpiat, inspecteur départemental de la santé publique, elle a déclaré: «L'hypothèse d'une intoxication due à des moules semble devoir être écartée puisque les quatre autres membres de la famille n'ont présenté que des troubles mineurs».

Intoxication par les moules? Mourrez tous, on y croira.

Remontée de la pollution de la Basse-Seine par les courants, écoulement d'égout du camping tout proche, station d'épuration défectueuse, maisons non raccordées au réseau d'assainissement, la cause de la pollution ne sera sans doute jamais connue. Une seule chose est sûre: des estivants sont morts sur la côte normande. Officiellement.

Gilles Klein

**PS:** En plus des toxi-infections dues aux fruits de mer avariés, on peut contracter la mélitoxine qui provoque des troubles de la vue et de la digestion et contre laquelle la médecine est encore désarmée. On peut aussi attraper la fièvre typhoïde grâce aux salmonelles contenues dans les moules polluées: la cuisson rapide ne les détruit pas.

### Mouna contre tous

**M**ouna, «écologiste, citoyen du monde, Don Quichotte,» se présente aux prochaines élections législatives partielles à Paris, 16ème circonscription. Contre lui, le roi du béton, De la Malène, cons-

tructeur de la Villette, la charmante Edwige Avic (du PS) et le couple Lalonde-Fabre-Luce, écolos officiels. Prochaines réunions publiques de Mouna: le 19 septembre 28 rue Pierre Larousse, et le 22, 5 avenue Maurice d'Ocagne.

### Le temps qui passe

**U**n an et un mois après avoir fait tuer Vital Michalon à Malville, le préfet de l'Isère Jannin est mort lâchement assassiné par une bouteille de whisky. Le monde des éponges est en deuil.

Six mois après son enlèvement le baron Empain est rentré en France, décidé à bouffer du lion. Il reprend sa place de principal actionnaire du groupe Empain-Schneider (Creusot-Loire). Ses cent vingt deux mille employés serrent les fesses.

Deux jours après le carnage de Téhéran, Jimmy Carter grand défenseur des droits de l'homme a fait porter un message humanitaire au Shah. On y lisait: «Ne tirez pas sur les puits de pétrole».

### Argentine: quatre libérés vingt mille disparus

**A** l'occasion de la libération de quatre français détenus en Argentine, le Collectif pour le Boycott de la dictature Argentine (COBA) estime qu'il est particulièrement déplacé d'attribuer, comme le fait l'Elysée, ces

libérations à une «intervention personnelle du Président de la République». Il serait tout aussi erroné d'attribuer ce «geste» à une prétendue «libéralisation» du régime du Général Videla, alors qu'il s'agit d'une mesure d'opportunité visant à se dédouaner aux yeux de l'opinion mondiale et d'un recul face à la mobilisation internationale.

Le COBA estime que ces libérations -dont il se réjouit avec les familles des personnes détenues- sont avant tout le résultat de nombreuses campagnes de solidarité avec le peuple argentin et pour le respect des droits de l'homme dans ce pays.

Il reste 10000 prisonniers politiques argentins et quinze à vingt mille «disparus», détenus illégalement dans les camps de concentration et les prisons de la junte.

**COBA: Collectif de Boycott de la dictature Argentine, 14 rue de Nanteuil, 75015 Paris Tél: 531 43 38**

### Framatome pollue aussi chez lui

**U**ne enquête d'utilité publique devrait s'ouvrir prochainement à St Marcel, Epervans, Lux et Châlon, communes situées à moins d'un km des établissements Framatome. Framatome qui dispose actuellement pour la gammagraphie (vérification des soudures sur chaudronnerie à destination des centrales nucléaires) de sources importantes de cobalt 60 et d'iridium 192 compte accroître le total de plus de 500 curies ce mois-ci. A

l'avenir, ses sources radioactives pourraient aller jusqu'à 5000 curies. Les inconvénients de ce stockage sont multiples.

D'abord pour les travailleurs: un ouvrier argentin est mort après neuf mois de maladie et amputation des deux jambes pour avoir été accidentellement en contact avec une source de 13 curies, en 68. Des accidents ont déjà eu lieu dans notre région: une source de 10 curies de césium 137 a été «oubliée» dans un hangar des établissements Gresse, de Louhans, pendant cinq ans, contaminant le personnel.

Le Comité Départemental de protection de la nature vous invite à vous opposer à cette enquête en écrivant au commissaire-enquêteur, M. Bailly Mairie de St Marcel, ou au Comité Départemental de Protection de la Nature, 6 rue Virey, 71100 Chalons sur Saône.

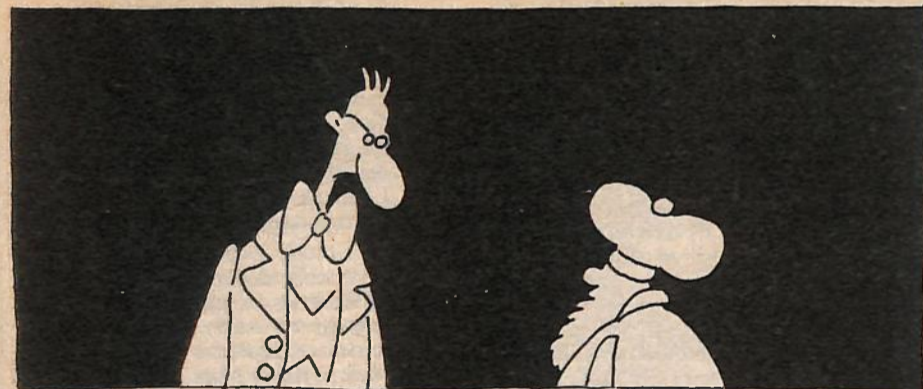
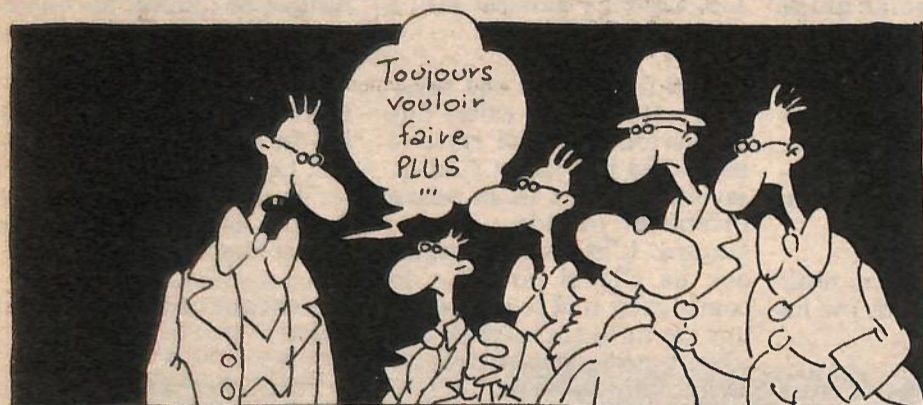
**Pour faire connaître la Gueule Ouverte, pour qu'elle s'ouvre encore plus vers les luttes des minorités de tous poils, demandez à la diffuser. Vous la vendez 5F pièce et vous gardez 2F pour vous ou votre groupe.**

**Vous pouvez aussi nous demander des affiches, des tracts ou des anciens numéros pour la présenter.**

**Demandez les renseignements à Pierre: service de diffusion, La Gueule Ouverte, Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.**

# Le prix de la gratuité

Notre besoin de gagner nous pousse à forger des certitudes avec des idées qui devraient rester provisoires



petit-violet

Nous pleurons tous après les idées neuves. Mais il faut être maso pour essayer d'en lancer. On ne vous crucifiera plus, on ne vous brûlera pas. Mais on vous fera la gueule, on se méfiera. On vous traitera de cinglé. Faut-il se censurer ou au contraire insister?

J'en entends de toutes sortes, avec *ma* gratuité. C'est pas concret pour deux sous, tout ça, qu'est-ce que tu veux qu'on en foute? Aucune utilité pour l'action immédiate! surtout quand elle dispense de voir qu'elle est branchée exactement sur les mêmes urgences que pour ceux d'en face: celle, par exemple, d'être très nombreux à vouloir tous pareil, parce que c'est plus sûr, et qu'on risque moins d'être contredit... Ou bien j'ai droit au gros rire: «la gratuité, d'accord! La bouffe gratis et l'essence pour rien. A propos, il n'est pas bon marché, ton hebdo...» Encore une manière de fuir le problème. Car qu'est-ce qui décide du prix de la nourriture et de celui de l'énergie? La classe au pouvoir, bien sûr, qui exploite à son profit tous les faux besoins qui se sont greffés dessus et dont on se garde bien de discuter, comme j'y invite, parce qu'on sait d'avance que ça fera bobo. Quant à devoir donner une forme marchande à la contestation pour qu'elle survive, ne comptez pas sur moi pour trouver ça génial! J'accueille donc la vacherie avec un sourire tranquille. A la base de tout ce qu'on *paie*, qu'il s'agisse de l'estime des autres ou du prix du pain, il y a une faute de principe. C'est justement le premier article de *ma* philosophie ou de *ma* politique. Alors, au lieu de rigoler et de m'accuser de toutes les turpitudes, si on discutait un peu sérieusement?

Expliquer? malheureusement, c'est bien long. Il faut chaque fois tout reprendre à zéro, montrer d'où viennent les résistances: le besoin délirant de valoir plus, de juger les autres sur preuves, de se sacrifier à une cause enfin valable, de payer, dans tous les sens du mot, pour se sentir plus méritant, plus juste, mieux aimé... On me reproche de n'être pas clair, d'être abstrait. Et l'obligation de vous vendre le plus cher possible sur le marché du travail ou celui de l'amitié, d'être tous les jours intelligents, hyper-efficaces et sexuellement attirants, c'est clair? On nous a si bien conditionnés à ces choses-là que nous ne percevons même plus qu'elles fonctionnent sur des abstractions. Car qu'est-ce que ça veut dire, l'intelligence? Et l'efficacité dans laquelle on vous piège et celle que vous rêvez de mettre au service du meilleur des mondes? Et votre comestibilité sexuelle, qu'est-ce que c'est, sinon, comme pour une vulgaire marchandise, l'aboutissement de tout un réseau de *représentations*?

## Bâtir la société sur du sable

L'idée de *gratuité* a contre elle des millénaires de tabous. J'ai mis longtemps avant de comprendre que ce qu'on refusait, à travers elle, c'était un désir profond, impossible. Qu'on nous aime *pour rien*, ce serait trop beau! Ne plus avoir à bosigner pour être, n'avoir plus à sauver continuellement la face, n'être plus attendu au coin d'un traître minuscule petit manquement aux usages ou aux nouvelles conventions... Ce serait trop facile. La règle est de ne jamais parler de ce qu'on ne peut avoir (1). Et non seulement on ne va pas en parler mais on sera résolument contre. Plutôt se résigner, sinon

trouver tout normal, en s'arrangeant juste ce qu'il faut pour que ce soit moins triste. Donc il y a des individus enfermés dans leur débilite, leur féminité, leur être-enfant et leur être-âge: ça existe! Il y a la lutte pour la vie, il y a des classes opprimées, il y a le travestissement accéléré de la planète à seule fin de prouver la grandeur des entreprises humaines... Il y a. Mes petits copains écolos-gauchistes et christianos-libérés ont beau crier que la coupe est pleine: ils s'insurgent dès qu'on essaie de la casser pour de bon. Comme si on allait leur retirer leur principal argument de vente.

Qu'est-ce que ça *raconte* la gratuité? Exactement ce que vous *racontez* vous-mêmes quand vous vous piquez de contester le système. Mais en introduisant une perspective qui change tout et que notre excellente éducation et son verrouillage par un certain marxisme de bonne famille interdisent de prendre en compte. Elle raconte que s'il y a des forts et des faibles, des valeureux et des moins valeureux, c'est parce que tout le monde joue à gagner. Gagner sur l'insécurité, gagner sur l'angoisse. Gagner un peu d'estime, un échelon de plus dans la hiérarchie sociale, davantage de raisons d'«être», de certitudes. Ce qui fait beaucoup de travail et beaucoup de profits, pas pour les mêmes s'entend... Elle dit ce que nous dénonçons tous, mais surtout que les hiérarchies et la surveillance généralisée renaîtront sous nos pas aussi longtemps que nous n'aurons pas inversé le schéma classique profondément irréaliste, sous des dehors d'efficacité, qui nous domine tous, quelle que soit notre couleur politique, et qui consiste à refouler par toutes sortes de moyens plus violents les uns que les autres le caractère forcément *provisoire* de nos entreprises, amitiés et croyances.

## Des millénaires de tabou

Contestation radicale du plus et du moins. Critique d'une logique qui met aussi bien les hommes que les choses au goulag. Réfutation d'idées qui nous font mousser mais qui ne sont que des résidus d'archaïsme religieux, moraux ou politiques. On ne vous demande pas pour cela de sortir des grandes universités. La gratuité, comme l'écologie et la non-violence, est en elle-même une école. Tant pis pour les intellectuels patentés. Il suffit d'interroger nos usages quotidiens, notre emploi du temps, nos projets les plus banals. De se demander tout à coup pourquoi on préfère le bois à l'inox et inversement, pourquoi telle façon de faire. Ce que cachent nos évidences et toutes les gratifications qu'elles offrent, qui s'engrènent sur le processus même de la domination des autres et de l'exploitation forcée de l'environnement.

Essayez toujours... Vous découvrirez toute l'étendue de vos complicités avec l'ordre établi. C'est devenu banal. Mais poussez encore un peu. Vous découvrirez qu'il n'est plus possible de s'en tirer par une pirouette sur la révolution qui résoudra tout. Vous découvrirez finalement, en cherchant des usages moins violents, qu'au bout de toutes les raisons que vous vous donnez, il n'y a aucune *raison*: que vos choix, quels qu'ils soient, ne seront jamais innocents... C'est le moment le plus dur, celui où la plupart calent. La gratuité, ça les intéressait bien, pourtant, mais comme un nouveau système qui leur aurait permis d'agir en toute



# C'était marqué sur le journal

**I**l y a terroriste et terroriste. En vue de votre formation politique intensive, vous chercherez et classerez par ordre croissant 1) les terroristes d'Etat, 2) les terroristes contre l'Etat qui se sont dissimulés dans les rubriques de vos quotidiens favoris.

Le général Videla, tortionnaire argentin bien connu a profité de l'intronisation de Jean-Paul 1er pour se refaire une vertu. *Rouge* du 4 septembre qui titre «Le pape et l'assassin» laisse s'interroger les puissants de la terre : «Un bourreau béni est-il encore tout à fait un bourreau?» «La responsabilité vaut bien une messe poursuit le même journal dans ses pages intérieures. A propos, celui pour qui Paris valait bien une messe, le sympathique Henri IV, a-t-il été assassiné par un fou, un terroriste ou un opposant au régime?»

Pendant ce temps, les ministres réunis en séminaire à Rambouillet ont évoqué, comme on dit pudiquement, la sécurité des français et les mesures de lutte anti-terroristes qu'il convenait de prendre : désormais, il n'y aura plus de terroristes permissionnaires puisque le régime des permissions sera changé. Une distinction entre «délinquant violent» et «autres délinquants» sera faite. Pour éviter les QHS et les privations de sortie,

il est hautement recommandé d'être «délinquant non-violent». *Rouge* du 4 septembre indique que les ministres seraient chargés «en cas de pépins» de sensibiliser l'opinion publique afin d'obtenir un consensus national le plus rapide et efficace possible contre les terroristes.

On peut faire confiance aux divers ministres de l'intérieur qui se sont succédés dernièrement pour inciter à la délation et jouer les Zorro avec la collaboration des médias et des Français du mouvement «légitime défense». Il y a sûrement quelques terroristes à traquer, n'est-ce pas Monsieur Bellemare?

## Chef, y a encore un terroriste qui brouille la ligne

De son côté, *Libération* du 7 septembre annonce la création d'une nouvelle unité anti-terroriste. Cette dernière sera spécialement chargée de la filature et de la surveillance des suspects ainsi que de la lecture de leurs courriers et de l'écoute téléphonique de leurs conversations. Les vieux démons Marcellinesques réapparaissent, mais on ne dit plus gauchiste, on dit terroriste ou bien encore écologiste...

En ce qui concerne les écoutes téléphoniques, *Le Matin de Paris* du 8 septembre annonce que la Cour européenne des droits de l'homme n'est pas défavorable à la surveillance secrète des télécommunications. Cette institution qui est censée faire respecter, comme son nom l'indique, les droits de l'homme, a une fâcheuse tendance à fonctionner à sens unique. La supériorité de sa juridiction n'est reconnue que lorsqu'elle sert les Etats. Elle préfigure l'espace judiciaire européen cher à Giscard et l'internationale de la répression qui feront partie des rares sujets d'entente du futur super Parlement.

*Libération* du 8 septembre annonce le 17ème mort de la «guérilla Allemande». Il s'agit de Willi Peter Stoll, abattu à Dusseldorf. Stoll, recherché depuis l'enlèvement de Hans Martin Schleyer était membre de la Fraction Armée Rouge. La police de la RFA a fait justice...

Les quotidiens *Libération* et *Rouge* sont poursuivis par le ministère de la Défense pour «diffamations publiques envers un fonctionnaire et complicité». Il leur est reproché des imputations diffamatoires et injurieuses à l'égard du colonel Erulin, «le héros du Shaba et le tortionnaire d'Algérie». Encore une chance que ces deux journaux irrespectueux ne l'aient pas traité de terroriste.



## Soldats-chômeurs, même combat

«Priorité à l'armée et à l'emploi» titre *Le Monde* du 8 septembre à propos du budget pour 1979. Les équipements militaires progresseront de 24,6% tandis que le budget pour les actions en faveur de l'emploi progresseront de 48% et que le fond d'aide aux chômeurs sera, quant à lui, en augmentation de 44% : Saluons cette série de mesures énergiques et quelque peu prophétiques «Hitler le disait déjà, un chômeur ce n'est pas rentable, un soldat ça coûte moins cher et c'est plus raisonnable».

*Libération* dans son édition du 6 septembre prononce l'éloge funèbre de Jean Kanapa, membre du bureau du PCF, en rappelant perfidement celle qu'il avait prononcée à l'occasion du décès du célèbre terroriste Joseph Djougatchvili dit Staline.

Les Etats Unis, la RFA et la France pourraient s'associer pour développer un nouveau procédé d'enrichissement de l'uranium, indique *Le Monde* du 4 septembre. C'est le CEA qui a mis au point cette technique d'enrichissement par voie chimique qui possède, dit-on, la particularité de ne pas pouvoir être utilisée à des fins explosives. Cette fort louable intention de non-prolifération arrive bien tard sur le marché de la vertu atomique et n'empêchera pas les Etats de se terroriser mutuellement pour le plus grand bien du peuple, bien entendu!

Victime d'une phraséologie à la mode, *Le Monde* du 7 septembre titre: «Un commando vingt fois vaincu». S'agit-il des exploits de la RAF, des Brigades Rouges ou d'un quelconque commando anti-gang? Non. Le chroniqueur conte seulement les prouesses réalisées par l'équipe de Strasbourg au championnat de France de foot-ball. On respire dans les stades!

## 14% de déserteurs

Tandis que les déclarations se succèdent au sujet de l'éventuelle dissolution de la légion étrangère qui sévit actuellement en Corse, notre glorieuse armée convoquait la semaine dernière quelques 4400 réservistes pour une période de manœuvres en Dordogne. Selon *Le Monde* du 10 septembre, 14% des réservistes n'ont pas répondu à l'appel. La manœuvre a coûté 3,2 millions de francs. L'an prochain les hommes des régions de Rennes et de Lyon expérimenteront ce sympathique aspect de la militarisation. On ignore si l'objectif de cette vaste campagne était la lutte contre les rouges ou le démantèlement d'un dangereux réseau d'ennemis intérieurs!

En conclusion, signalons que *Le Monde* du 8 septembre publie un entretien avec le philosophe René Girard, «Comment en finir avec la violence». «Toute culture ne peut se protéger de la violence que par une violence encore plus grande, par la désignation arbitraire d'un "coupable" et par sa mise à mort. Ce mécanisme de la victime émissaire a aujourd'hui perdu son pouvoir salvateur parce que nous sommes devenus capables de démonter son fonctionnement».

Et si le terrorisme des minorités n'était que la dénonciation rituelle et sanglante d'un terrorisme insupportable parce qu'institutionnalisé?

Yves-Bruno Civel

sécurité et de distinguer comme automatiquement les amis des ennemis. La remise en question permanente, les engagements dont on sait d'avance qu'ils ne seront que des essais, des expériences, des tâtonnements ce n'est pas rassurant du tout. Et puis ça ne risque pas de mobiliser les masses. Bâtir sa vie, la société, sur du sable, pas possible... Toutes les démagogues qui se sont succédées jusqu'à nous pour nous vendre, via les prêtres, les sages, les savants et les flics, une sécurité de plus en plus poussées, ne leur ont pas suffi. Quant à l'idée d'assemblées où tous les projets, individuels ou collectifs pourraient être exposés, discutés avant d'être mis à l'essai, non seulement sous l'angle matériel mais du point de vue de leurs implications psychologiques - ce que signifient les «améliorations» que nous attendons et les motivations qui les inspirent - elle leur paraît trop difficile à mettre en oeuvre, pas réaliste. Parlez-leur plutôt de technocrates bien verts, et qui sauront agir enfin scientifiquement. Dans des bureaux récupérés, tenez, et sous le portrait de Fournier, pourquoi pas...?

## Un nouveau ressort

Ce qui m'agace le plus, dans cette histoire de gratuité, c'est d'être poussé à faire l'article comme pour n'importe quelle autre marchandise intellectuelle. Au départ, il n'y avait qu'une intuition, et le besoin de mettre non pas de l'ordre dans nos idées mais de les ouvrir sur d'autres problèmes. Les mots ont fait le reste : les discussions où on vous fait le coup de vous identifier à une idée qui n'est encore pour vous que du possible, et où vous vous mettez malgré vous à défendre l'idée en question comme si elle était vraiment votre chose. A force, elle le devient et se met peu à peu à exiger de votre part de plus en plus d'attention. Nous avons tous fait déjà cette expérience avec l'écologie et la non-violence. Un beau jour nous nous sommes trouvés coincés là-dedans, et il a fallu en parler comme de certitudes, alors que ce n'étaient que des idées à piocher. Des hypothèses de travail - ou de vie. On vous demande : c'est quoi, l'écologie, c'est quoi, la non-violence? C'est tout ce qu'on veut : de nouveaux chemins, qui se créent sous les pas de ceux qui les foulent. Pour la gratuité, pareil. Les balises et autres poteaux indicateurs viendront toujours bien assez tôt.

Une précision pour finir. Je n'ai jamais prétendu que la gratuité devait devenir la méthode critique ou la philosophie exclusive de l'écologie et de la non-violence. Mais je défie quiconque de me prouver qu'elle entre à aucun moment en contradiction avec elle ni qu'elle risque de les étouffer, ce qui n'est généralement pas le cas des emprunts faits à droite et à gauche par un «mouvement» ou une «nébuleuse» en train de s'essouffler. Tout montre au contraire qu'elle peut leur apporter un nouveau ressort - un nouveau ressourcement. Ce n'est évidemment pas une question qu'on puisse régler en ceif lignes. Ceux que ça intéresse et qui voudraient en discuter, cet hiver dans la région parisienne, l'été prochain dans les Cévennes, peuvent toujours m'écrire...

Lambert

(1) C'est la règle suivie par les majorités silencieuses et la raison pour laquelle elles peuvent soudain se retourner dès que l'occasion s'en présente.

## Belgique: un référendum fantôme

### Une certaine idée de la consultation populaire au royaume de Belgique

**C**omme le révèle dans son dernier numéro mensuel l'OCDE, le programme énergétique belge est tout à fait «remarquable» par l'importance qu'il accorde à l'énergie nucléaire. On comprend mieux l'enjeu qu représente la controverse autour de site d'Andenne. Il devient en effet de plus en plus difficile de trouver des communes qui acceptent sans réticence d'être des cobayes d'Intercom, l'équivalent belge de notre EDF. Lorsqu'on connaît les innombrables pannes, incidents techniques et fuites des centrales de Tihange, situés à une dizaine de kilomètres d'Andenne, on peut facilement imaginer que les populations locales réagissent violemment à tout projet d'installations nucléaires. Il y a longtemps que le slogan «le nucléaire créera des emplois» n'impressionne plus les riverains de la Meuse...

### Une sorte de front du refus

Il faut dire qu'ils sont particulièrement gâtés dans ce coin-là. Autour de Huy, pas moins de cinq centrales sont en projet, plus une usine d'enrichissement de l'uranium pour faire bon poids. Les élus hutois ont déjà réussi à arrêter provisoirement la construction de la tour de refroidissement de la deuxième tranche de Tihange. Intercom recherche donc activement des territoires où les habitants seraient moins coriaces et moins vigilants. Andenne est donc tombé dans le collimateur de ces messieurs.

Pas de chance : à Andenne associations écologiques et environnementalistes ont réussi à convaincre le bourgmestre et les élus communaux et à les entraîner dans leurs actions d'opposition au nucléaire. Chose incroyable : tous les partis politiques, ou plutôt leurs sections locales, ont constitué une sorte de front du refus sur une plate forme commune disant non au projet nucléaire d'Intercom.

Dans ces conditions on ne peut douter de l'issue du référendum organisé par les autorités communales et prévu pour le 1er octobre. «Oui ou non acceptez-vous une usine nucléaire sur le territoire du Grand Andenne?»

Intercom a commencé sa campagne électorale. Classique : tracts rassurants «nucléaire is good for you», camion aménagé en salle d'exposition, mobilisation d'ingénieurs, d'hommes-sandwiches...

Tout indique que la compagnie belge prend très au sérieux ce référendum. Elle a notamment fait réaliser par l'INUSOP un sondage d'opinion destiné à préparer sa campagne de propagande.

Ce sondage est le premier réalisé en Belgique dans une région menacée par l'implantation d'une centrale nucléaire.

A Andenne, sur les 16.000 électeurs concernés : 50,8% sont très favorables au projet de centrale, 16,5% assez défavora-

bles, 5,9% assez favorables, 23,2% ni pour ni contre, 1% sans réponse.

Il semble difficile de pouvoir lutter contre un tel courant anti-nucléaire. Dans ces conditions Intercom a changé de stratégie: les porte-paroles de la compagnie ont annoncé qu'ils ne feraient pas campagne pour le «oui» mais qu'ils prôneraient l'abstention. En partant du principe que «qui ne dit mot consent».

Habiles. Aussi les Anti-nucléaires andennais n'ont pas l'intention d'attendre, confiants, la date du référendum. Toutes les énergies, douces mais déterminées, seront mobilisées d'ici là. Le 23 septembre Andenne organise une grande fête où chanteurs et musiciens iront soutenir la coalition anti-nucléaire. On espère y voir les copains allemands et français. Alors avis aux lecteurs... La campagne électorale se terminera par un grand débat contradictoire le jeudi 28 septembre à 20 heures. Avec Inter Environnement les Amis de la Terre et la population d'Andenne d'une part, les électriciens d'autre part.

Intercom pleurniche déjà dans la presse et sur les ondes et déplore de voir cette campagne faussée par les «positions unilatérales des écologistes». Ils osent résister? Honteux. Mauvais joueurs, va!

### Dernière minute

Conseil communal, groupes écologiques, tout le monde s'était mis d'accord à Andenne pour organiser le 1er octobre un référendum sur l'implantation d'une centrale nucléaire. Prévue au lieu dit Coutisse, une petite commune rattachée au grand-Andenne depuis les fusions communales, cette centrale était «envisagée» par Intercom comme site possible. Aucun permis de construire ne doit être demandé avant 81, c'est juré. Mais les Andennais sont de la race des méfiants. D'où ce référendum.

Lundi 4 septembre le Gouverneur de la province de Namur charge le Commissaire d'arrondissement de contacter le bourgmestre d'Andenne Mr. Edrdekens. On lui signifie alors qu'une enquête va être ouverte sur l'opportunité de ce référendum. En d'autres termes si le gouvernement provincial arrive à prouver que la municipalité d'Andenne a outrepassé ses pouvoirs communaux, cela pourrait aboutir à une interdiction pure et simple du référendum. Il faut dire que tous les sondages effectués à ce jour montrent que le NON au nucléaire l'emportera de manière écrasante...

Le Bourgmestre d'Andenne reste confiant: «il faudrait qu'ils en arrivent à l'occupation de l'Hôtel de Ville par la gendarmerie pour que nous renoncions. Et encore: rien ne peut empêcher les partis composant le conseil communal et les trois groupes écologiques qui nous soutiennent de reprendre à leur compte cette consultation populaire. Juridiquement d'ailleurs, notre position est défendable. Car si la Constitution belge ne



Photo Willy Plozner

prévoit pas le référendum, elle ne l'interdit pas non plus. L'Article 21 prévoit le droit de pétition: à mon sens ce genre de consultation peut être assimilé à une pétition, plus sérieuse et plus officielle. De plus l'article 108 de la Constitution et l'article 75 du Droit Communal prévoient que les conseils communaux règlent ce qui est d'intérêt communal. L'implantation d'une centrale tombe parfaitement dans le cadre prévu par la loi. Donc nous ferons ce référendum».

Le bourgmestre d'Andenne est aussi avocat, on l'aurait deviné. Décidément Intercom n'a pas de chance et risque de jouer encore quelque temps «la Centrale Baladeuse».

Ne pas manquer la grande réunion-débat prévue à la salle des Sports d'Andenne, le 28 septembre à 20 heures.

C. Ellis ●

## Danemark «Atomkraft»

### Grâce à une forte opposition le Danemark est le premier à faire l'économie du

souriant qui dit: Nucléaire? Non merci et qui est un peu l'image de marque (et la principale source de revenu) d'OOA.

OOA existe depuis 1974 : Son énorme travail d'information et d'agitation a, jusqu'à maintenant, empêché toute introduction du nucléaire au Danemark. L'information s'est faite à travers la presse, les réunions publiques, la publication de rapports sur le nucléaire et ses conséquences et par la rédaction en 1976 d'un «programme pour les énergies douces» (rédigé en collaboration avec des savants parmi les plus connus du Danemark) qui, montre, chiffres à l'appui, que le Danemark peut éviter le nucléaire en misant sur les énergies douces et le gaz naturel (d'importants gisements viennent d'être découverts dans la Mer du Nord).

Quant à l'agitation elle a consisté en marches au flambeau, manifestations, organisation de concerts, tournées d'un cirque atomique, pétitions. Ainsi, en 1976, alors que la décision de principe concernant le nucléaire semblait imminente, OOA a, en six semaines, rassemblé 170 000 signatures de gens disant non au nucléaire, et qui ont fait reculer le gouvernement. Mais, à côté, des grands arrangements il y a un travail de tous les jours : réunions d'information dans les écoles, les usines, contacts avec des syndicats, etc. Si vous vous promenez un samedi matin dans les principales rues des grandes villes danoises, vous ne manquerez pas de rencontrer des membres de OOA groupés autour d'une poussette, d'une carriole ou d'une exposition et vendant du matériel ou discutant avec les passants.

Le résultat immédiat du travail effectué par OOA a été un revirement des sondages d'opinion. Les derniers en date montrent qu'une très grande majorité de Danois dit non au nucléaire (environ 54% contre 38%). Cela a jusqu'ici fait reculer les partis

**G**yllingnaes et Stevns: deux noms de localités danoises qui ne vous disent rien. Gyllingnaes est situé au sud de Aarhus, la deuxième ville du Danemark sur la côte-est du Jutland, Stevns au sud de Copenhague.

Gyllingnaes et Stevns: deux noms lourds de signification pour les Danois. Ce sont en effet les deux sites qui ont été retenus pour la construction d'éventuelles centrales nucléaires.

C'est en décembre 1973 que la société Elsam annonçait que le site de Gyllingnaes était retenu pour la construction de la première centrale nucléaire danoise. Aujourd'hui, plus de quatre ans et demi après, le premier coup de pioche n'a toujours pas été donné et ce bien que cette société ait reçu l'appui du gouvernement, du monde des affaires et d'une majorité de députés (pour ces derniers mois au moins jusqu'aux élections de 1977).

Si le Danemark est l'un des derniers pays d'Europe à avoir pu faire l'économie du nucléaire, c'est qu'un large mouvement de contestation existe regroupé autour d'une organisation: OOA (Organisation til Oplysning om Atomkraft) qui compte une centaine de groupes actifs et environ 10000 membres. Vous connaissez sûrement les badges ou autocollants représentant un soleil



**K:  
ft? nej tak!»**

## osition, emier pays d'Europe nucléaire

politiques qui ne veulent pas se mettre leur électorat à dos. Le plus grand d'entre eux, le Parti Social-Démocrate (au pouvoir depuis 1974) est d'ailleurs divisé sur la question ce qui ne va pas sans lui poser des problèmes puisque des représentants de ces deux tendances siègent au gouvernement. (Ce clivage se retrouve également en ce qui concerne Christiania qui aurait dû être évacué depuis deux ans mais qui continue son existence en plein centre de Copenhague).

En février 1977, lors des dernières élections législatives, OOA avait fait campagne sur le

thème : «voté pour un opposant au nucléaire» et avait rendu public les réponses aux questions posées à tous les candidats. Le but de cette campagne était de faire élire au moins soixante députés qui seraient prêts à porter le problème de l'énergie nucléaire devant l'opinion par voie de référendum, au cas où le gouvernement présenterait un projet de loi favorable au nucléaire. Il semble à peu près certain que toute introduction du nucléaire nécessitera d'abord un référendum.

Gérard Meunier ●

## LA LONGUE MARCHÉ DES DANOIS

**V**endredi 25 août 500 personnes de Stevns et commencent une longue marche qui va les mener jusqu'à Copenhague. Samedi 26 août: 200 personnes partent de Gyllingnaes en direction d'Aarhus. C'est sciemment que les organisateurs ont limité le nombre des participants au départ des marches. Il ne s'agissait pas d'envahir les populations locales mais de leur apporter un soutien. Et pendant que la pluie et le soleil se relayaient, dans les chants, les rires et les cris, le nombre des marcheurs augmentait.

**Dimanche 27 août: Aarhus, stade de Riisvang ou la marche se termine.** 10000 personnes sont rassemblées pour écouter chants et discours, s'informer sur les énergies nouvelles et surtout manifester leur opposition au nucléaire.

**Dimanche 27 août: Copenhague devant le Parlement: les 500 marcheurs sont devenus 20000** (selon les estimations de la police). Ce sont les plus grands rassemblements jamais réalisés au Danemark qui compte ne l'oublions pas 5 millions d'habitants. Ces rassemble-

ments ne peuvent que renforcer OOA dans son combat, car le combat continue et les antinucléaires n'ont jamais eu d'aussi bonnes cartes en mains. Le nucléaire est en mauvaise voie au Danemark.

*Puisse ces bonnes nouvelles conforter dans leurs luttes les camarades de tous les pays.*

OOA: Skindergade 26 1159, Kobenhavn K Danemark.

# R.F.A: nous sommes tous des criminels écologistes allemands

Il est, depuis un an, interdit d'être anti-nucléaire, les nouvelles en provenance de la R.F.A nous le prouvent

**I**l y a un an se tenaient successivement deux manifestations anti-nucléaires internationales, à Malville (France) et Kalkar (Allemagne). Tant par le nombre de manifestants (60 000) que par la diversité de leurs nationalités, ces rassemblements ont fait date. Ils ont aussi, en poussant l'Etat dans ses derniers retranchements, obligé celui-ci à prendre les grands moyens. Avec une violence brutale (France) et scientifique (Allemagne), l'Etat a été contraint de démasquer sa vraie nature, qui est d'empêcher à TOUT PRIX la prise de conscience du péril nucléaire, s'il le faut en violant les règles purement formelles du jeu démocratique.

En RFA, les démarches juridiques contre la construction et le fonctionnement des réacteurs nucléaires durent déjà depuis des années. A Wuegassen, le procès traîne depuis dix ans, la centrale a connu sept incidents graves, mais le tribunal diffère sans cesse son jugement. Sans doute attend-il que les réacteurs soient définitivement arrêtés pour des raisons techniques...

A Brokdorf, 6 000 personnes ont introduit une requête devant la justice, mais le gouvernement n'a pas attendu la décision des juges pour se placer au dessus de la loi et ordonner les travaux, protégés par la police et les garde-frontières.

Le 30 Octobre 1976, une foule de plus de 30 000 personnes tenta d'interrompre ces pratiques illégales. La police chassa les manifestants avec une brutalité extrême, en usant du gaz de combat «CN», une arme prohibée par la Convention des Droits de l'Homme. La population fut choquée par la violence policière tandis que l'Etat déclarait «adéquat» et «circonspect» le comportement des forces de l'ordre. Il est vrai qu'à Malville deux ans plus tard, elles allaient tuer...

### Dépôts truqués

Mieux même : l'Etat allemand fit poursuivre les manifestants arrêtés à Brokdorf. Aujourd'hui encore, il veut faire condamner comme meneur Jens Scheer, professeur à l'Université de Brême et tente de criminaliser l'opposition au nucléaire. Les policiers allèrent même jusqu'à truquer leurs dépositions ce que la justice reconnut dans le cas de Walter Knolle fut néanmoins condamné à 7 jours de prison ou 7 amendes de 40 marks car «le droit de manifester librement son opposition trouve ses limites là où le droit des autres est violé, en l'occurrence le droit de la Nordwestdeutsche Kraftwerke AG (NWK)». Ce qui veut dire qu'on punira désormais toute participation à une manifestation dans un but préventif : vous pouvez librement manifester, mais voilà le tarif!

Une douzaine de procès se déroulent également contre les manifestants de Grohnde, le 19 Mars 1977. Cette fois, ces procès qui

rappellent les procès anti-terroristes, se distinguent nettement des procès ordinaires. Les spectateurs doivent déposer leur carte d'identité et sont fouillés. Les palais de justice sont remplis de flics avec talkies-walkies, et les salles d'audience sont pleines d'auditeurs à gros brodequins, ce qui en limite l'accès au commun des mortels.

Dans tous les cas, la presse et la télé ont commencé à condamner préventivement les inculpés. Le politicien Albrecht, président du conseil de Niedersachsen a déclaré que les «terroristes de Grohnde, loin d'être des anti-nucléaires, avaient feint de l'être pour se livrer sans gêne à des actes criminels».

Ce rapprochement entre le terrorisme et l'anti-nucléaire est d'ailleurs constant en RFA. La manifestation de Kalkar en Septembre 77, qui arrivait après l'affaire Schleyer et l'exécution de Baader était précédée, à la radio, de menaces explicites du gouvernement Schmidt : les terroristes se dirigent vers Kalkar.

Les juges, qui se déclarent indépendants, organisent des procès très spéciaux : avocats choisis, dépositions micro coupé, réponses des témoins-flics soufflés par le président. Les brutalités policières (charges à cheval) sont laissées dans l'ombre douce des prétoires. Les verdicts sont du même tonneau : déjà quatre jugements sans sursis, avec une moyenne d'un an de prison.

Le tribunal justifie ainsi la sévérité des peines :

1) les inculpés bénéficient d'une grande solidarité publique (merci pour eux). Aussi est-il nécessaire de concevoir des peines lourdes afin de créer dans le public la «conscience du mal».

2) une peine sévère est utile, car les ennemis convaincus de l'industrie nucléaire sont tellement convaincus qu'ils sont prêts à recommencer leurs délits. Ils sont «coupables par conviction».

3) celui qui a décidé d'empêcher la construction de l'usine à plutonium de Gorleben «bâton en mains», celui-là doit être puni rudement par le Rechtsstaat, l'Etat qui s'en tient à la Loi».

### Penser est verboten.

Mais ce n'est pas tout! Non content de poursuivre en justice les manifestants, l'Etat allemand multiplie les brimades. Les instituteurs qui collent sur leur voiture le macaron «nucléaire non merci!» sont priés à Hambourg, de ne pas garer leur véhicule à l'intérieur de l'école car les pauvres enfants seraient «soumis à une influence unilatérale» (sic). Hambourg est ainsi soumise à une vraie petite guéguerre entre les enseignants et l'administration. Inversement, on voit se multiplier les «cours de physique» mis gratuitement à la disposition des écoles par les sociétés électro-nucléaires. Une compagnie d'autobus a essayé de licencier un conducteur de bus qui portait la plaquette anti-nucléaire sur le revers de sa veste de service, mais cette même compagnie tolère sur ses bus des publicités géantes: «Vivre avec l'électricité, propre, écologique.»

# Ecologie 79, non merci

**E**lections européennes. A n'en pas douter, ce sujet va bientôt passionner le petit monde de l'écologie. Au journal, nous avons déjà reçu une dizaine de prises de positions concernant la participation des écologistes: des favorables et des défavorables; des argumentées et des passionnelles. Un débat doit être ouvert. Il permettra une clarification de la stratégie politique que nous pouvons mettre en oeuvre à cette occasion.

Le problème est double. D'une part il faut nous interroger sur l'Europe que nous construisent les gouvernants actuels, et par là même préciser des formules encore vides que nous mettons en avant depuis des années. Qu'est-ce qu'une «Europe des régions» dans un monde de plus en plus gouverné par quelques multinationales? Quelle est la nature de l'intervention possible des écologistes dans le jeu institutionnel européen?

A un niveau, nous ne pouvons pas manquer de nous interroger sur la dynamique ou le pourrissement que peut déterminer une participation trop peu élaborée à une telle consultation électorale. Et ce questionnement nous renvoie à l'expérience, en partie malheureuse, des législatives.

N'avons nous pas mieux à faire que participer à un jeu électoral qui n'apporte bien souvent que divisions et incompréhensions?

Nous publions aujourd'hui l'analyse d'un écologiste de longue date, Laurent Samuel. D'autres réactions suivront. Un débat doit s'ouvrir, il ne peut que se contraindre à une lucidité qui lui a trop souvent échappé dans le passé. L'improvisation et la superficialité ne sont plus possibles dès lors que nous avons choisi de promouvoir une écologie politique.

## Nucléaire sans frontière

(suite de la page précédente)

Les PTT germaniques, Deut Bundespost, ont aussi refusé de transporter un courrier «nucléaire non merci!», sous prétexte qu'il est défendu de «faire de la publicité avec un service public» (?). Quant au fisc, il se met lui aussi à contester le caractère d'utilité publique des Burgerinitiativen et tente d'en faire des organismes à but lucratif...

Dans ce contexte la police se déchaîne. La police politique multiplie les contrôles nocturnes et les visites intimidantes dans les réunions anti-nucléaires, surtout à la campagne.

Dans la région de Gorleben, les paysans sont ainsi contrôlés et surveillés de jour comme de nuit. On leur dit que c'est pour les protéger contre les ennemis de l'énergie nucléaire. La population a un avant-goût de la société nucléo-policière. Dans certaines de ces localités, les gens ont d'ailleurs voté à 30% pour les GLU (un parti d'écologistes), montrant qu'ils avaient compris où était le danger...

A Brème, la police a empêché un jour-mitraillette en mains la distribution de tracts anti-nucléaires. On pourrait relever nombre de cas semblables dans le pays.

En RFA, celui qui a le malheur d'être à la fois non orthodoxe et savant nucléaire a toutes les chances de se voir espionné par le Verfassungsschutz, littéralement: fonctionnaires pour la protection de la constitution. On se souvient de l'affaire Klaus Traube en 77, ce savant accusé d'avoir connu un «terroriste».

En réalité, c'était un expert nucléaire responsable du programme de Kalkar. Le fait d'être soupçonné et espionné l'amena à réfléchir et à prendre ses distances vis-à-vis du nucléaire, jusqu'à devenir un propagandiste des idées écologiques.

D'autres que Traube ont été suspendus pour avoir exprimé des opinions anti-nucléaires, tel le juge Ostermeyer à Bielefeld ou Holger Stohm, ex-expert nucléaire auprès du Bundestag.

Si ça ne suffit pas la prison est là: à Fribourg, on a mis en taule un des militants qui avaient publié le «plan Orsec-Rad de Fessenheim», dans l'espoir de le voir dénoncer le voleur du plan. A Esensheim,

W.Soyka, qui refusait de payer les frais d'un procès perdu contre les installateurs d'un réacteur nucléaire, a été condamné à 48 jours de prison. A Berlin, on attaque la presse: l'imprimerie AGIT est visée. Les quatre imprimeurs sont en détention préventive depuis six mois: on leur reproche de ne pas avoir examiné le ton pro-terroriste de certains articles syndicaux ou militants, en d'autres termes, de ne pas les avoir censurés.

Il existe en RFA une chek-liste de 287 journaux (dont Konkret, l'ex-journal d'Ulrike Meinof) et de 237 organisations, que les garde-frontières doivent rechercher à la douane. Le lecteur est ainsi fiché par l'ordinateur central et ses coordonnées relevées. Autant «d'amis de Baader» identifiés. Chef, j'en tiens un, il lit un journal subversif «Fripounet et Marisette»...

Ainsi, des procès d'avocats (Croissant, Groenwold), aux procès contre les anti-fascistes, des Berufsverbote (interdictions professionnelles) aux lois scolaires et universitaires qui interdisent toute activité politique, une drôle d'Allemagne est en train de naître. On est en train d'y criminaliser tout le champ des activités politiques, à la fois dans les Landers et dans l'administration centrale.

Les partis au pouvoir en RFA ont imposé depuis vingt ans une politique électro-nucléaire, sans en informer les populations. Pour la mettre devant le fait accompli, ils adoptent aujourd'hui des mesures exceptionnelles, dites «de crise», basées sur un renforcement exceptionnel de l'appareil policier. C'est «l'ennemi intérieur» qui est visé. Au delà, le réarmement militaire s'amorce, puisque 70% des crédits votés en matière de recherche vont au réarmement. Les liens privilégiés de la RFA avec l'Argentine et l'Afrique du Sud, où les pro-nucléaires coopèrent, indiquent clairement ce que veut l'Allemagne du Chancelier Schmidt...

On peut manifester sa solidarité aux anti-nucléaires allemands à l'adresse suivante: Landgericht Hannover, Volgeresweg 63, D 3 000 Hannover.

## Grande Bretagne: les irradiés au secret

Sous couvert de secret médical, les travailleurs d'Aldermaston ignorent leur propre degré d'irradiation.

**L**es travailleurs du centre d'Aldermaston viennent de déclarer au journal l'Observateur leur intention d'attaquer le ministère de la Défense. Ils comptent demander des dommages et intérêts après la découverte de graves négligences dans la surveillance médicale du personnel employé. Pendant plus de vingt ans les dossiers médicaux de certains employés ont été tenu secrets. L'ennui c'est que, toujours par souci de discrétion, on n'a jamais averti les intéressés des doses anormales de plutonium que les examens de routine révélaient. Bob Cooper, un mécanicien de 61 ans vient seulement d'apprendre que ses résultats décelaient une dose de plutonium dépassant de trois fois le maximum jugé acceptable par des poumons humains. Avec la fermeture du centre d'Aldermaston et l'enquête qui commence, on apprend de bien curieuses choses sur la conception du secret médical: depuis plus de vingt ans des dossiers médicaux ont permis de suivre les taux de contamination du personnel du centre. Et encore, en utilisant seulement les examens d'urines ce que tous les experts s'accordent à trouver insuffisant et trop imprécis. Pendant vingt ans certains employés ont continué à mani-

puler des substances radioactives dans des laboratoires dont on met désormais en doute les normes de sécurité.

Maintenant... Après la contamination spectaculaire de douze personnes... Il n'est jamais trop tard. Nul doute que dans quelques décades et après quelques malheureux incidents, Windscale aussi soit fermé. Au prix de combien de contaminés-irradiés?

Eh bien justement à Windscale: ça dérailla déjà. Les services de sécurité nucléaire ont dû intervenir près de Carlisle le 2 septembre. Un train contenant des matériaux radioactifs destinés à l'usine de Windscale a déraillé. Le container transportant les substances «potentiellement dangereuses» a été trouvé intact. Cela confirme une fois de plus que l'industrie nucléaire est sûre. Par contre la marque de bière absorbée par le conducteur du train serait retirée du marché. Encore un pas de plus vers une industrie nucléaire 100% sûre et inoffensive.

Christiane Ellis

Pour ou contre  
la participation des écologistes  
aux élections européennes ?  
Mais d'abord quelle écologie ? Et dans quelle Europe ?  
L. Samuel nous dit pourquoi il est contre.  
Une première contribution au débat.



**S**i comme certains le souhaitent les écologistes décidaient de se lancer dans la bataille des élections européennes de juin 1979, ils tomberaient dans une illusion : celle de croire que quelque chose peut dans les circonstances actuelles se passer sur le terrain de la politique institutionnelle. Le jeu politique français est bloqué, et la présence des écologistes a toutes chances d'être impuissante à y changer quoi que ce soit. Jusqu'à la rupture de l'union de la gauche, les français avaient le choix entre deux projets de société sensiblement différents - ou, plus exactement, entre deux modes de gestion de la société industrielle productiviste. Les critiques légitimes contre le productivisme du feu le programme commun ne doivent pas dissimuler cette vérité : à l'époque la politique proposait un choix réel, une alternative entre deux types de société, unis certes dans leur allégeance au système industriel, mais où le rôle de l'Etat et la répartition des «fruits de la croissance» étaient différents.

### Plus aucun choix

Tandis que maintenant il n'y a plus aucun choix. Après la défaite de mars, la gauche s'est déconsidérée pour longtemps en offrant le spectacle lamentable de ses querelles intestines - dont l'affaire Fabre est un triste fleuron. Cette gauche plus occupée à s'entre-déchirer qu'à approfondir sa réflexion ou à critiquer les options de la droite, peu de français peuvent encore croire qu'elle soit susceptible de venir au pouvoir dans un avenir prévisible. Le programme commun - qui, à tort ou à raison, portait les espoirs de millions de gens, est rangé au musée des antiquités. François Mitterand ne sera jamais président de la République. Aujourd'hui la seule alternative se situe entre la droite et la droite. Ou plus exactement, entre l'alliance actuelle (UDF et RPR) et l'alliance «centriste» (UDF et gauche non communiste). Nul doute que ce nouvel enjeu sera au centre de la campagne des élections européennes. Car comme le montre la polémique autour de l'entrée de l'Espagne

dans le Marché commun, deux camps se dégagent : celui des «européens» (giscardiens et socialistes) et celui des «nationalistes» (chiraquiens et communistes). De prime abord, la sympathie de maints écologistes, hostiles aux Etats-nations, irait aux «européens». Le clivage politique autour de la question européenne rejoint à certains égards celui qui se dessine autour de l'écologie. Les formations les plus «européennes» sont le Parti Socialiste et le Centre des Démocrates Sociaux qui ont entre les deux tours des législatives fourni les réponses les plus satisfaisantes aux questions posées sur le nucléaire par Paris-Ecologie 78. Des hommes aussi différents que Philippe Saint-Marc (CDS), Jean-Claude Colli (radical de droite), Michel Crépeau (radical de gauche), Louis Besson, Jacques Attali ou Jacques Delors (PS) rejoignent sur de nombreux points la démarche des écologistes.

Mais encore faut-il savoir quelle Europe (et quelle écologie) il s'agit de défendre. Car l'Europe prônée par les giscardiens et les socialistes est avant tout celle du développement du commerce et des échanges internationaux. Or un système où les trains chargés de Fiat à destination de la France croisent quelque part près de Lyon les trains de Renault faisant cap vers l'Italie est une aberration écologique. L'Europe de la marchandise triomphante est aux antipodes de celle des écologistes, favorable sinon à l'autarcie pure et dure, du moins à l'autonomie locale, notamment dans le domaine agricole et alimentaire. Les écologistes ne peuvent pas pour autant applaudir aux discours cocardiers et corporatistes de Georges Chirac et Jacques Marchais contre l'intégration de l'Espagne et de son vin bon marché à la Communauté économique européenne.

L'écheveau se complique encore si l'on se place d'un point de vue politique planétaire. Même s'il est favorable à la force de frappe française, le camp «européen» est globalement atlantiste, favorable au maintien et au développement de l'influence économique et politique des Etats-Unis en Europe de

l'Ouest. L'extrême-gauche n'a pas tort de dénoncer l'Europe «germano-américaine», l'Europe du capitalisme multinational. Faut-il alors se rallier au camp des défenseurs de la prétendue «indépendance nationale»? Debré et Knapa, non merci. Alors?

### Terrain glissant

Plutôt que de foncer à l'aveuglette sur un terrain glissant, les écologistes devraient avoir conscience de cette réalité : hormis quelques domaines qu'ils bûchent depuis des années (énergie, transports, protection de la nature), ils n'ont aucune analyse globale de la question européenne. Et surtout ils ne précisent aucune perspective claire sur la façon dont leur participation aux élections européennes pourrait clarifier le débat ou favoriser leurs «revendications» et leur «projet». On comprend bien sûr que certaines têtes tournent : grâce au mode de scrutin proportionnel, les écologistes auront s'ils se présentent des élus au Parlement européen à condition que leur liste (formée au niveau national) dépasse les 5% des voix - objectif réalisable dans une élection où la question du pouvoir n'est pas posée directement. Mais des députés écologiques pour quoi faire? Pour quoi dire? Pour quoi défendre?

Profiter d'une tribune? Les écologistes n'ont aucun discours cohérent sur l'Europe. Défendre les options écologiques devant l'assemblée européenne? On ne sait absolument pas quels seront ses pouvoirs, ses moyens d'enquête, son influence.

La présentation d'une liste écologique «indépendante des partis politiques», jalousement repliée sur elle-même, isolerait les écologistes de nombreux alliés potentiels et accélérerait la formation d'un «parti» vert, se précipitant d'une élection vers la suivante. La création de la CIME (coordination interrégionale des mouvements écologiques) dont les ambitions électorales sont affichées sans ambiguïté, constitue à cet égard un fait inquiétant.

A l'inverse, la mise sur pied d'une liste écologique «ouverte», réalisant une convergence avec les mouvements sociaux proches, le courant autogestionnaire et les «minoritaires» des diverses forces politiques traditionnelles (de Saint-Marc à Ellenstein, il n'est pas interdit de rêver...) se heurte à des obstacles insurmontables. Et ce, tant du côté des partis enfoncés dans leur logique traditionnelle que de certains écologistes, jaloux jusqu'à la névrose de leur «autonomie» et profondément méfiants vis-à-vis de la politique, de tout ce qui pourrait ressembler à de la «magouille».

### L'aventure électorale

Loin de favoriser les convergences et l'ouverture, l'aventure électorale européenne va plus encore que les législatives exacerber les divisions et les querelles au sein du courant écologique. C'est que cette fois-ci le «fromage» a de quoi susciter les appétits : la perspective de siéger au Parlement européen, situation de prestige et de surcroît fort bien rétribuée. La désignation (par quel procédé «démocratique?») des cinq têtes de liste, qui seront automatiquement élues dès lors que la liste rassemblerait plus de 5% des voix, donnera lieu à de colossales manœuvres. En comparaison de celles-ci, les soubresauts qui ont agité feu le Collectif Ecologie 78 sembleront rétrospectivement des broutilles. S'il a fallu aux législatives des semaines de négociations et de marchandages pour aboutir à une répartition (contestée) des 31 circonscriptions parisiennes, sans qu'aucun candidat «vert» ait des chances sérieuses d'être élu, que va-t-il se passer dès lors qu'un bout de pouvoir se profile au bout de l'urne?

L'expérience des élections précédentes, l'arrivisme forcené de certains «porte-parole», les pratiques douteuses de certaines associations incitent à douter fortement de la capacité des écologistes à assumer une telle situation. Alors plutôt que de se lancer dans une telle opération-suicide, ceux-ci ne fe-

raient-ils pas mieux de dire «je passe» et de se concentrer, en 1978-79 sur d'autres types d'action? Par exemple renforcer les convergences (sans a priori idéologiques) contre le programme nucléaire et en faveur de l'énergie solaire. Se pointer là où personne ne les attend.

Sans doute dans l'avenir d'autres échéances électorales seront-elles un cadre plus adéquat pour l'action des écologistes, en particulier des municipales ou les cantonales. Une chose est sûre : la société écologique ne naîtra pas d'élections. Loin de la politique absolue prônée par ceux qui veulent porter haut le drapeau vert dans tous les scrutins, il faut aujourd'hui imaginer une politique relative, bornée à des objectifs précis et limités : l'adoption tant qu'il est encore temps de mesures d'urgence sur des problèmes écologiques cruciaux (nucléaire, etc.) et la défense de la société civile contre les empiètements de l'Etat. Comme le dit Paul Goodman (1), «le but de la politique n'est pas de produire une société parfaite, mais une société tolérable».

Laurent Samuel ●

(1) Voir *Paul Goodman ou la reconquête du présent*, par Bernard Vincent, collection Technocritique, Le Seuil.

# Les vautours et le Tout

**N**ous prions l'auteur (et les lecteurs) de nous excuser, mais des obligations bassement journalistiques nous ont forcés à tronquer le texte suivant de sa base. En effet, Asselin avait prévu en un seul volet l'article sur le Pays Basque paru dans notre numéro 225 et celui que nous publions aujourd'hui. Il entendait ainsi, selon ses propres termes, «unir les bêtes, la terre et les hommes».

Debouts, le soleil et le milan royal, et cette pente qui roule dans le froid amical du crépuscule rosé. Dans le feu lointain, l'image de rochers qui chutent sur une armée de robots métalliques. Chaque pierre brillait d'un regard. L'une d'elles souriait comme Txiki, torturé, condamné à mort par le cadavre de Franco, pour délit d'être basque. Les balles des policiers ensanglantent le regard de l'homme enfant, il a les bras liés en croix à deux arbres, pour ne pas tomber pendant l'exécution. La pierre d'Urkulu porte un visage de paix. Peut-être ne mourrons-nous jamais quand l'ignoble nous tue ? Peut-être mourrons-nous seulement devant la sérénité parfaite. Quel pays verra le repos d'hommes et de femmes se laissant mener par le bout du doigt de l'amour ?

## Les ailes comme un coeur sombre

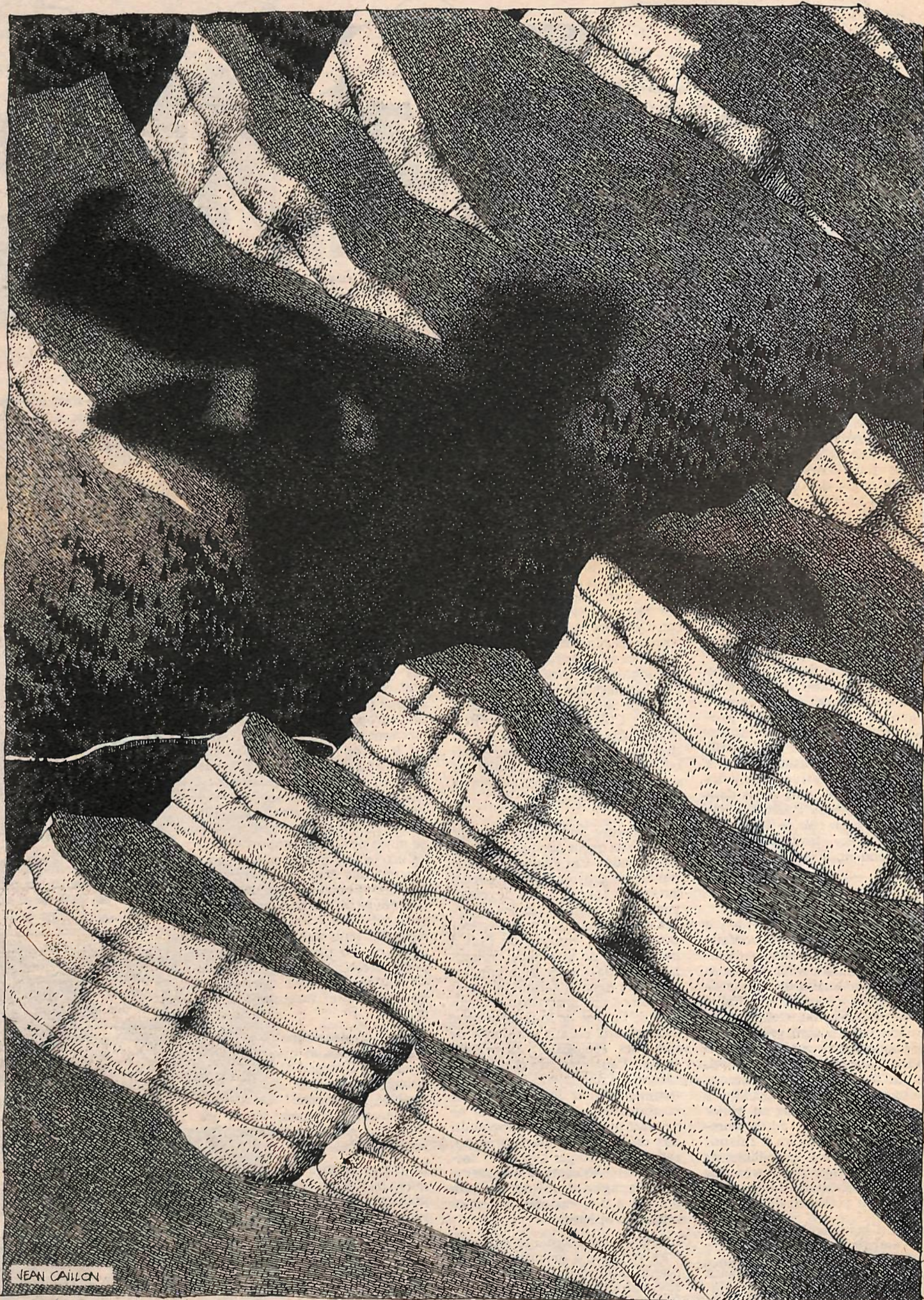
Un vautour fauve, dix vautours fauves splendides comme des anges romans, dix vautours coprophages nuagent dans le ciel. Ils s'invitent vers quelques touristes mais personne ne sent les rectangles de plumes les frôler. Dieu que cette époque obture notre sens animal ! Il faudra s'appliquer, s'approcher les uns des autres dans de longs massages d'ouvertures. Alors verrons-nous la clarté des messages et des messagers. L'enfant plus fin a vu les ailes volantes mais il ne veut que les tuer parce qu'il ne sait que la mauvaise haine pour ce qui n'est pas de son genre.

Assis sur le réceptacle d'un éperon de rocher blanc je laisse monter la puissance amoureuse de ces montagnes animées d'animaux savants et sages.

Une plénitude peut durer une seconde, et la seconde ne cesse de commencer, la cascade s'égoutte sur des escaliers de pierre dans un vide surchauffé d'éclats solaires. Elle dénude, en chantant, le plus frileux des êtres. Nous pourrions courir nus comme des pottoks, offerts aux taons et aux abeilles. Ce jour est notre illumination, nous sommes hallucinés, remplis, débordant de beautés immuables. Au bord des plus hautes falaises, le vide sent le plein, je sais que je pourrais ouvrir les mains comme des ailes et voler avec le calme qui pèse ici.

Le temps d'un éclair, le temps d'un soupir du souffle retrouvé, le temps d'un vol dans la longueur de la vallée, un couple de gypaètes, le vautour barbu à l'allure de grand faucon s'est offert. Dans leur insouciance aérienne, les deux oiseaux au torse roux échangent quelques acrobaties, elles semblent d'amour, elles semblent faites pour donner à sourire aux nuages. Je ne regarderai pas le monde dans l'œil cerclé de rouge du gypaète; le mangeur d'os s'est tenu dans la prudence d'un intouchable.

L'aigle royal qui anime la falaise bleu nuit au nord, navigue sans aucune difficulté devant les courants. Il bat l'air et plonge en repliant les ailes comme un cœur sombre qui chute dans la vaste immobilité du rocher. L'aigle parcourt nos yeux de toute sa force. Il nous dit la valeur du vide, il nous apprend les



JEAN CAILLON

## Nettoyeurs, purificateurs, les vautours bouclent le grand cycle de la chair

rudiments de la folie qui excite la gratuité de chaque brin d'herbe. L'aigle est une déclaration d'amour à la terre des hommes liés au sol.

Si la *Dame Blanche*, le vautour percnoptère surgit, l'intensité du désir icarien se fait plus pressante, comme un orgasme qui s'approcherait du bord du débordement. Ce vautour noir et blanc vole en rectifiant sa position comme s'il haussait les épaules. Sur terre il ressemble à une vieille poule déplumée; moulue par les ascendances des thermiques, les ailes comme une croix, ce planeur devient une performance matérielle de la spiritualité. La *Maria-Blanca* possède la vertu des sages : la beauté.

Par tous ces oiseaux, le ciel acquiert la consistance de la fraternité; le respect de l'autre débute dans cette connaissance qu'aucun maître ne peut livrer.

Source directe du regard à l'objet, personne ne peut se tromper. Celui qui regarde voit, celui qui écoute entend.

### Celui qui devient vautour

Nous avons senti dans nos veines la douleur des plumes qui sortaient de nous. Difficile de découvrir la connaissance sans se faire marquer physiquement. Ce n'est pas de théorie qu'il s'agit. Mon amie s'arrose à la source d'un berger. Nos pieds sur la rosée glorieuse du versant Est. Les vautours, les boutres des bergers, grimpent dans l'azur. Un des oiseaux - qui surprend l'autre? - frôle son dos nu. A-t-il trois mètres d'envergure? Un de ces oiseaux curieux l'embrasse du bruit de son vol. Comme une musique, il laisse bruire le vent dans ses plumes. Ses ailes se consomment dans la clarté. Il nous modèle de son œil comme si nous n'étions que des argiles molles. Il nous invente si fort que nous le suivons dans son cercle aérien et sacré. Sous notre péripète de magie, le monde des troupeaux s'éveille, les craves criards appellent le soleil qui franchit un dernier ressaut de rocher avant de se liquéfier sur tout le paysage.

Pour nous, le soleil est un allié solide, des toboggans d'air chaud nous écartent et nous rassemblent.

Le vautour joue et cherche le repas. Il peut se passer des journées de nourriture. L'oiseau qui puise la vie dans la mort sait l'économie. Il se tient au sommet des chaînes alimentaires, fragile, libre, dépendant. Le vautour n'approche que la vie morte. Devant la charogne il faut danser, offrir ses comédies de force. Grands corbeaux, milans et percnoptères attendent le seigneur nécrophage. Un premier vautour hardi et dominant plonge sa tête dans l'anus de la bête crevée, il fouaille les tripes, ressort victorieux, et sale, ressort chargé de vie.

Tel est l'accouplement des charognards avec la mort. Le dominant mange et tous se nourrissent quand il cède la place, repu. La curée s'emplit de bagarres, de joutes orgiaques. Bacchanales éternelles pour un festin de vie...

Il y aura de longues minutes, repos solaire, pour lisser, nettoyer les plumes, enlever les débris secs, reprendre l'envol, redécouvrir l'apesanteur et manifester cette joie plus près du soleil-dieu.

Les vautours nettoient, purifient, alambiquent, insensibles aux ptomaines, ces poisons de décomposition qui tuent en très petite dose un homme. Ils bouclent le grand cycle de la chair.

Peuplade qui n'use que l'extrême «minimum d'énergie», seule la capture des courants d'air leur fait battre des ailes. Peuplade où chaque couple ne s'accorde

qu'un poussin annuel, lui-même adulte cinq ans après... Peuplade qui perpétue un paléolithique libérant, fait de l'ultime servitude, celle d'être disponible aux mains de la vie, celle d'être du «tout», plié par la volonté transcendante de l'énergie vitale. Je pense que le monde est à l'heure actuelle comme «préservé» par l'existence de telles existences. On peut sourire. Simplement on n'aura pas compris ce formidable déchaînement d'énergies que procure la volupté des grands rapaces dans l'aventure planétaire.

Nous savons qu'une fourmi «compte». Nous savons qu'un grain de sable vaut le volcan qui l'a craché. Nous savons que la valeur n'est qu'une idée sans valeur, que rien ne se compare, que rien ne pèse rien. Nous savons que l'essentiel, l'essence, est ce tout, unique, dans ses parties uniques. Nous savons que l'immense réussite de l'univers tient en ce point de partage entre les forces centrifuges et les forces centripètes, entre le yin et le yang. Ce point où chaque être, au lieu de traverser le tout, s'imprègne du tout. Ce lieu où nous sommes si éclatés, si réunis, que nous devenons le monde, créature et créateur, et que notre corps, notre limite, devient l'outil de l'infini et du complet.

Couchés près d'un à pic généreux, qui regarde voler les vautours? Nous sommes 10 ou 20 à gagner une stèle de roche, à nous installer dans la tranquillité ensoleillée de l'immédiat. Des falaises abritent les nids. Des jeunes prêts à voler depuis huit jours hésitent encore à sauter. Voilà quatre mois qu'ils sont confrontés à la peur du vide sur l'étroite corniche fientée de nidification. Un jour, en sautant sur le rebord de l'aire, pour se muscler les ailes, le coup de vent les basculera dans le vide. Métamorphose instantanée, la «poule» malhabile se verra séraphin extatique et souverain. Le vautour saura alors la difficulté d'atterrir, serres tendues, ailes tordues pour vaincre cet air qui propulse vers le haut. Sans initiation, le jeune passe du plein au vide, écartant ses ailes avec la sûreté qu'offrent les processus immuables et génétiques. L'azur offre son devenir.

Dans cette plongée se joue la leçon de notre propre destin. Se lâcher, s'abandonner comme par hasard avec la confiance de l'innocence.

Heureux les simples...

Avec l'aide d'amis qui «nourrissent» l'hiver, certaines colonies de vautour, ainsi que le gypaète, se tiennent et se développent à petits pas. La sérénité des montagnes a changé de visage. Il est nécessaire de protéger aujourd'hui ces témoins sans défense de l'humanité envahissante. Vienne le temps où chacun prendra sa place. Je suis allé boire l'eau divinatoire des sources sauvages, accompagné de la tendresse emplumée des grands oiseaux. L'eau n'a prédit que la fraîcheur.

Loin des aires aux boutres, j'écris ces mots. Aucune ombre ne plane, c'est un piano qui frôle la transparence de la pièce. Sans savoir pourquoi, sans pourquoi, sans vouloir savoir, j'envie l'univers.

Un soleil s'en retourne à ses blés. Un vent de poussière odorant s'échappe des moissons. Du rouge se crispe sur le vert des feuillus.

Notre prochain été commence juste.

Nous arrivons au col...

Jean-Michel Asselin

# Les enfants du rien

*Les prisons sont pleines  
d'adolescents révoltés  
Les parloirs sont pleins  
de mères furtivement honteuses.  
Les rues sont pleines de ternes  
bonnes consciences.*



Excuse-moi, Mandrin: bien que l'emplacement que j'occupe aujourd'hui dans le journal m'ait été réservé sous la rubrique «Mandrin et les insoumis», ce n'est pas pour toi que j'écris. Toi, tu vas bien, tu n'as presque plus besoin de nous. Je t'ai vu mercredi, dans cet ignoble parloir de la prison Maurice Barrès de Metz, j'ai vu un homme puissant. Tu t'es trouvé et tu ne te perdras plus, je le sais.

Pour qui j'écris, alors? Bof! Pour moi, sans doute, comme toujours. Pour mon impuissance qui me fait mal, pour notre impuissance qui nous fait mal et que nous faisons tous fondre avec le beurre et les fines herbes dans la sauce de nos «œuvres». Nourris au lait de *Charlie Hebdo*, nous sommes une belle génération de grands cyniques lucides. Oh, là, là, on ne nous la fait pas! On sait tout, on voit tout, on n'est dupe de rien. Seulement, on n'est rien soi-même. On avait une vie pour agir contre toute cette dégueulasserie que nos regards acérés savaient déceler sous tous les voiles de l'obscurantisme et on s'est contenté de voter à la petite semaine, avec plus ou moins de panache selon les talents. On bouffe, mal le plus souvent, on baise, bien parfois, on s'engueule avec son amant, on remonte les oreillers de sa soeur, on chantonne, on dessinote, on écritaille, on militouille... On est des artistes, on n'est pas punks, nous, on laisse des traces, on participe à la civilisation. Ah, mais!

Mercredi, pour aller voir Mandrin, j'ai pénétré pour la première fois de ma vie dans une prison. Ça fait un peu Marie-Chantal, hein, de dire ça? Tant pis, j'avouerai tout de même que je ne m'en suis pas encore remise. C'est petit, une prison. Autant la justice, côté spectacle, joue le grandiose, le grandiloquent, le clinquant, autant la répression, côté secret, joue la mesquinerie. La porte est petite, le sas gris est petit, la grille est petite, la salle d'attente jaune pisseux, est petite, les box du parloir sont petits. Petits sont les bouts de papier roulés porteur d'un message intime, tombés, pathétiques, sans atteindre leur but,

entre les deux plaques de l'hygiaphone séparant le pestiféré du monde normal. Petits sont les gens venus là en visite.

Les gens? Pourquoi ce neutre? La commisération est féminine. Ce sont des femmes, des mères, des compagnes qui attendent, furtives, gênées, les quelques minutes de dialogue hurlé dans lequel elles véhiculent l'ultime lien : la prolongation d'un vain amour. Elles bavardent à voix basse entre elles, se croyant obligées de charger un peu (oh! pas trop...) le prisonnier: il est le seul de la famille à faire des bêtises, je lui ai bien toujours dit que ça finirait mal, y'a rien à faire, c'est plus fort que lui... Puis, par fournie de cinq, on pénètre dans les cinq boxes. Quelques minutes plus tard, arrivent les cinq «du-dedans», de l'autre côté du plexiglas. Leur regard s'éclaircit en reconnaissant la visiteuse. Dans le tumulte (chacun dans son box s'égosille, la séparation est épaisse) des pans entiers de phrases se perdent qu'on n'ose pas faire répéter. A s'époumoner, la demi-heure réglementaire semble longue.

Ils étaient tous jeunes, les cinq, mercredi dernier. J'ai pensé, je pense encore, à tous les adolescents qui attendent, dehors, leur tour de «faire des bêtises» pour se sentir vivre dans l'immense solitude de nos civilisations déliées, sans que personne, personne, ni institution, ni individu, ne remue l'ongle du petit doigt pour les aider à s'aimer eux-mêmes. «Mandrin et les insoumis», ce sont des «cas intéressants». Ils ont leur comité de soutien, il arrive que la presse en parle (à quel prix, oui, je sais: Del Santo vient d'être libéré au bout de cinquante sept jours de grève de la faim!). Mais tous les autres? Tous ceux qui remplissent les petites cellules de ces grandes prisons? Ils ne sont rien, ni pour eux mêmes ni pour quiconque: aucune culture, aucune religion, aucune tâche ne leur a donné les prolongements sociaux qui font qu'un être humain existe. Seule, leur mère soutient jusqu'au bout de son faible éclat ce regard qui rassure: tu existes puisque je suis là pour te reconnaître. Ta place est entre le néant et moi.

Chacun d'eux, pourtant, fut un enfant de l'amour. Chacun a été conçu de ce geste qui fait croire un instant qu'on n'est pas seul et que l'autre vous aide à atteindre les étoiles... Depuis leur naissance, quelque chose, quelque part, un jour, a transformé l'amour en indifférence, en vide, en rien. Pourquoi? Comment?

J'écris et je pleure. Je sais l'impuissance de l'écriture et des larmes. Je suis impuissant. Ne croyant pas au fusil, n'acceptant pas la résignation, j'ignore, hélas, ce qu'il pourrait y avoir entre les deux. Ce qui pourrait rendre un teint frais aux femmes de mon âge, mères comme moi, vieillies avant moi, que j'ai vues dans le parloir de la prison Maurice Barrès, à Metz. Ce qui pourrait redonner le goût du bonheur aux enfants du rien.

Isabelle Cabut

PS: Pour écrire à Mandrin, c'est: Thierry Colombier n°1604 D10 BP 1071 57038 Metz Cédex.

# Terrin: on liquide

Marseille compte aujourd'hui deux mille trois cents chômeurs de plus: les ouvriers de la réparation navale du groupe Terrin.

**R**ien ne va plus dans la réparation navale marseillaise. La semaine passée, lors de notre rencontre avec les ouvriers du groupe Terrin (voir GO n°226), le sort des treize usines du groupe restait encore confus. Pour le secteur «réparation navale», les jeux sont faits: les syndicats ont annoncé vendredi 8 septembre 1700 licenciements à la Société Provençale des Ateliers Terrin. Ils n'ont pu annoncer ceux de l'ensemble du personnel des Ateliers Provençaux pour cause de sequestration. Au groupe «industrie, l'heure est encore au doute. Les Comités d'Entreprise n'ont été réunis que pour s'entendre dire: «rien de nouveau».

la liquidation du groupe devrait être prononcée aujourd'hui par le Tribunal de Commerce de Marseille. Les treize usines sont en grève (soutenues par deux autres entreprises de réparation navale: Paoli et la Compagnie Méridionale de Réparation). Une occupation pour la forme: les jeux semblent définitivement joués. Et ce n'est pas Deferre, député de Marseille, se réveillant en disant «retenez moi ou je fais un malheur», qui va stimuler les énergies. Nous publions aujourd'hui le témoignage d'un ex-ouvrier de la SPAT sur les conditions de travail à bord des bateaux en réparation. Celui-ci pose implicitement une question d'importance: comment défendre jusqu'au bout un travail inintéressant et dangereux? Comment défendre un chantier que des plans de restructuration condamnent inévitablement à la fermeture? A ces questions, les ouvriers de Terrin n'ont trouvé d'autre réponse que d'assurer le minimum vital: séquestration et occupation. Sans se faire trop d'illusions.

*- Ça a tout un prestige les chantiers navals de Marseille. Qu'est-ce qu'on y fait?*

**Marius:** Dans la réparation navale, le travail qu'on demande aux ouvriers c'est plutôt de la débrouillardise. Ce n'est pas un travail très technique. Du moins c'est comme ça pour les «ouvriers du bord», ceux qui sont sur les bateaux. On fait simplement du montage ou du démontage. On est payé en somme pour les risques qu'on prend et pour se rouler dans la merde. On est payé pour travailler dans le mazout. On descend dans les citernes qui ont transporté du gaz et on travaille à chaud, on soude, c'est dangereux. Bien sûr, la situation a changé depuis dix ou quinze ans, il y a des améliorations sensibles à la sécurité, il y a des services de pompiers mais malgré tout, il y a des risques: les risques liés au mazout et les risques liés à la taille des bateaux. Des bateaux de 300 à 500000 tonnes ça fait quand même des citernes de 30 mètres de profondeur. Il faut descendre les outils, et ce ne sont pas de petits outils: tout est en proportion avec la taille du bateau. Le dernier accident mortel, c'est un type qui a fait une chute avec un boulon de 800 kilos.

Ce qui compte aussi, c'est la rapidité. Un bateau qui entre se faire réparer, il faut qu'il soit réparé rapidement. La location d'une forme de radoub, ça coûte très cher. Par exemple la forme IO, qui accueille des pétroliers de 500000 tonnes, ça fait 7 millions par jour. L'armateur a intérêt à ce que ça aille le plus vite possible. Avant le marasme, il y avait beaucoup d'heures supplémentaires. En somme il fallait être disponible en compensation des avantages.

Donc, ce qui était payé, c'était le danger et la servitude. Mais c'était un travail très déqualifié parce que tout le travail technique était envoyé aux ateliers. Il y a une séparation, dans la réparation navale «l'atelier» et le «bord». Il ne faut pas de qualification particulière, mais il faut à peu près un an pour s'habituer aux bateaux, pour faire gaffe où on met les pieds, pour ne pas se casser la figure, pour ne pas risquer d'envoyer un outil sur la tête du type qui



Photo Gallocher

travaille en dessous de toi (avec la taille des clés qu'on utilise, 4 ou 5 kilos, tu peux le tuer). A bord, il n'y a pas de métier, il y a une habileté et une grosse habitude. Mais le type qui arrive avec un CAP au bout de cinq ans de bord il ne sait plus rien faire: il n'a plus que des habitudes.

Tu es tout le temps dans le mazout, tu travailles dans le mazout, tu sens le mazout. Quand tu as fini, tu t'es lavé, tu rentres à la maison et deux heures après ça ressort; tu as les pores noires, saturées. Il faut à peu près une semaine sans travailler pour avoir les mains propres. Tu as bien des gants, mais ce sont des gants de cuirs, plutôt pour te protéger des coups, ils trempent dans le mazout, ils s'imbibent. Et puis de temps en temps tu es bien obligé d'enlever les gants pour faire des travaux délicats. Et puis ta salopette est pleine de mazout. Quand tu es «sous-parquet» (c'est à dire qu'il y a des taules avec 80 centimètres en dessous, tu travailles à quatre pattes ou allongé), tu baignes complètement dans le mazout.

*- Pourquoi garde-t-on un travail pareil? Parce qu'on ne trouve pas autre chose? Parce que c'est bien payé?...*

**Marius:** Oui je te dis, c'est très bien payé, et puis il y a les arrangements, les avantages. C'est qu'un bateau qui vient se faire réparer ça chiffre par centaines de millions, c'est pas le petit garagiste du coin. Un pétrolier qui fait un voyage, ça rapporte je ne sais pas combien de centaines de milliards, donc, moins il est de temps immobilisé, plus c'est intéressant pour l'armateur. Enfin, je te parle du temps où ça tournait. Face à ce besoin de rapidité, les ouvriers avaient un moyen d'obtenir de gros avantages. Bien sûr, c'était au détriment de leur santé: au bout du compte, il fallait voir les gens à cinquante, cinquante-cinq ans, ils sont vachement usés.

Et puis, quelque chose d'intéressant, c'est cette espèce de liberté qu'il y a. Jusqu'à il y a à peu près cinq ans, bien souvent, les gars s'arrangeaient avec le chef. Ils convenaient

d'un forfait. Le chef leur disait, mettons, il y a cette colonne de tuyaux à monter et puis ils se mettaient d'accord: il faut quarante heures. Alors, le type, s'il bourrait, s'il avait fini au bout de vingt heures il pouvait rentrer chez lui, il était payé pour quarante heures. De même, comme souvent les chefs étaient d'anciens ouvriers qui étaient montés, ils arrangeaient les gars. Si dans une équipe il y avait six ou sept types, ils disaient toi et toi vous pouvez rester à la maison demain, ça ira. Il y a des gars qui venaient à dix heures de matin.

## On se fait la cabane

Sur un bateau, le chef ne peut pas être partout. Si on est dans le tank (dans la citerne) ou dans un ballon de chaudière il ne va pas venir voir si on y est... Si tu peux te faire «la cabane» (se faire une cabane ou une baraque c'est rentrer chez soi, c'est admis, ça ne t'attire pas d'ennuis, simplement, tu n'es pas payé pour les heures que tu n'as pas faites), si tu peux te faire la cabane, tu t'en vas. Moi, il m'est arrivé plusieurs fois de partir à quatre heures et demie au lieu de six heures et quart. On voit le chef qui part d'un côté, on descend la coupée et on s'en va. Ni vu, ni connu. Comme on travaille toujours à deux, on se débrouille avec l'autre. On joue au chat et à la souris. Si le chef te voit (il y en a qui sont vachards, ils font semblant de partir et ils se planquent derrière la coupée) il fait un signe de doigt qui signifie «on t'a taillé deux heures». Mais on n'a pas plus d'ennuis que ça. Mais depuis qu'il y a des difficultés dans la réparation navale, ils essaient de rogner là-dessus. Les chefs ont mis des consignes plus sévères. Ils se postent à la coupée et il ne faut pas partir avant. Souvent, ce qu'on fait, on descend tous ensemble avec dix minutes ou un quart d'heure d'avance parce qu'on a fini un boulot.

Malgré tout, l'aspect danger existe. Un faux mouvement et tu tombes dans un tank, tu ne te relèves pas. Il y a aussi les flash: une poche de gaz, quand il fait chaud reste entposée sous les tôles, le soleil tape, tu

arrives avec ton chalumeau, c'est l'explosion et tu es brûlé à mort. C'est un accident très fréquent même dans des citernes soigneusement dégazées. C'est nettoyé avec un tourbillon d'eau mais il y a toujours des coins morts qui ne sont pas atteints. Le seul moyen vraiment efficace ce serait de sabler, mais ça revient trop cher. Quand il y a un flash, il y en a qui disent qu'il vaut mieux rester au fond: ceux qui se sont faits avoir, ils sont montés par l'échelle, le feu les gagne de vitesse en montant le long des parois et en haut c'est l'enfer. Ça fait comme un conduit de cheminée, c'est le seul endroit où tout l'air s'engouffre, le trou, et c'est là aussi où passe l'échelle par laquelle tu remontes. Un trou dans une citerne de vingt cinq mille à quarante mille mètres cube. Pour monter trente mètres à l'échelle, tu mets du temps.

*- C'était toujours des pétroliers que vous aviez à réparer?*

**Marius:** A Marseille, la SPAT est spécialisée dans les pétroliers. Mais ça nous est arrivé de réparer des cargos. On est équipé pour les très gros bateaux, particulièrement les pétroliers.

Enfin voilà: les ouvriers qui sont à la réparation navale, c'est essentiellement pour le gros salaire, pour une certaine liberté et pour la solidarité. Je crois qu'on peut comparer les ouvriers de la réparation navale (et les dockers) aux ouvriers du livre.

Propos recueillis par  
Isabelle Cabut et Marc Thivolle



# Neuves-Maisons: Usinor dégraisse, Mitterrand essore



Photo GO/Soulié



**L**ancé, avec le *Concorde*, dans le vertige des années grasses, le complexe sidérurgique de Fos sur Mer ne décolle pas. En clair, c'est un bide. L'acier japonais et allemand est moins cher. Nos capitalistes tricolores ont cependant beaucoup investi à Fos. Ils ont, de ce fait, ré-examiné leurs installations traditionnelles en Lorraine. Dans leur langage délicieusement imagé, on appelle ça un «dégraissage».

Dégraissage avant redéploiement..

C'est l'affaire de Neuves-Maisons (Meurthe et Moselle): une aciérie ultra-moderne, terminée à 90%, et que Usinor décide de fermer, ou plutôt, de ne pas ouvrir. 170 milliards anciens gaspillés (mieux que la Vilette), la Moselle canalisée pour rien, donc détruite, sur des dizaines de kilomètres et surtout 3000 emplois menacés.

«Neuves-Maisons doit vivre», écrivent sur les murs les syndicats et les partis. Vivre? Encore faudrait-il s'entendre sur le mot «vivre». La vallée de la Moselle, telle que nous l'avons descendue un jour de pluie, c'est la Rhur avec ses maisons noircies sous la fumée des aciéries. Alors, si vivre c'est gagner de quoi survivre, d'accord! Mais, c'est peut-être autre chose, la vie.

Ce soir-là, à Neuves-Maisons, Mitterrand est arrivé, tel Zorro,

pour parler aux ouvriers, dans son beau costard en velours beige, entouré de sa bureaucratie pimpante. Le contraste nous a paru cruel. Les ouvriers l'ont-ils senti? Ont-ils cru aux bons vœux de l'apôtre parisien: la semaine de trente cinq heures de travail! Nous avons pu bavarder un peu, en attendant le maître qui avait plus d'une heure de retard, avec un ouvrier de Neuves-Maisons:

*«Se battre pour dix centimes de l'heure, ça n'intéresse plus personne aujourd'hui. Ce que nous voulons, c'est une réduction du temps de travail et, pour les feux continus, la création d'une cinquième équipe. A l'heure actuelle on est au maximum, on peut pas travailler davantage. La cinquième équipe ça signifierait pour nous trente trois heures et demie par semaine et, pour les chômeurs, quarante sept mille emplois débloqués d'un coup. Quand tu penses qu'on a un dimanche libre par mois, tu avoueras que nos revendications n'ont rien d'exagéré. Un dimanche, c'est pas suffisant: on peut même pas voir les gosses. Avec la cinquième équipe, ça ferait deux dimanches libres par mois et on pourrait de temps en temps, pour peu qu'il fasse beau, se payer une ballade en famille. Ah, oui, y'a encore un truc important qu'on veut obtenir: c'est la suppression du travail de nuit partout où c'est possible.»*

*Du point de vue des salaires, pas de problème: réduction des inégalités. C'est quand même pas normal qu'un qu'a pu aller à l'école gagne trois millions par mois alors que nous on est à deux cent cinquante mille. Au mieux deux cent soixante dix.»*

Les temps changent: de quantitatives, les revendications deviennent petit à petit qualitatives. Les prolos subiraient-ils l'influence pernicieuse de certaines sirènes? Une chose est certaine: la CGT n'est plus majoritaire à Neuves-Maisons. Pour la première fois sa concurrente cédétiste l'a devancé lors des dernières élections professionnelles. Le pachiderme de Séguy, incapable de s'adapter aux temps nouveaux, serait-il en voie de disparition?

Quand on aborde la question des dernières élections législatives, les déclarations sont plus nuancées. On sent des plaies mal refermées.

*«Sûr que les élections ont été dures à avaler. Ça a laissé des traces qui ne s'effaceront pas tout de suite. Les responsables de l'échec? Difficile à dire, ça sert à rien d'accuser tel ou tel parti. La gauche n'a qu'à s'en prendre à elle même; ce qui compte maintenant c'est de se regrouper sinon le cancer se développera.»*

*Le problème c'est que par ici les gens ne votent pas. Sur dix papiers que l'on met dans les boîtes aux lettres des HLM de Vandœuvre, un seul monte jusqu'à l'étage. Il y a même des gens à la ZUP qui te disent: «Moi je vote pour celui qui me paie.» Remarque, les gens du PS ont quand même réussi un truc dernièrement. Ils ont tiré des tracts «spécial impôts» qu'ils ont placés dans des enveloppes à fenêtre. Là, c'est pas un papier sur dix qui a monté l'étage, c'est neuf sur dix.»*

Et les écologistes? Comment les voit-on dans la Lorraine industrielle? Pas trop mal finalement.

Avec même une certaine sympathie:

*«Dans la région y'a du travail pour eux: ça oui! C'est à Nancy, au Haut du Lièvre exactement, que l'on a construit le plus grand immeuble de France: cinq cents mètres de long à lui tout seul! Comme la crête rocheuse qui surplombe la vallée de la Moselle est solide, on monte étages sur étages.»*

*A Villerupt, il n'y a plus une seule hirondelle: elles n'ont rien à bouffer puisque même les insectes ne tiennent pas le coup. Au cimetière de Neuves-Maisons, les tombes en marbre sont piquetées par les retombées de l'aciérie. Ça fait rien: on s'habitue à tout. On ne se rend compte de la pollution que quand on quitte le pays pendant un certain temps. Au retour.*

*Ce qu'on essaie de faire en ce moment, c'est un film qui retracerait l'histoire de la région, pour faire connaître aux jeunes ce que leurs parents et grands-parents ont vécu depuis toujours. On s'y est mis entre ouvriers et enseignants. J'espère qu'on y arrivera.*

*Dites, dans votre journal, précisez que je suis militant de la CFDT.»*

J.L.S. ●

# La démocratie selon Marcel Boiteux

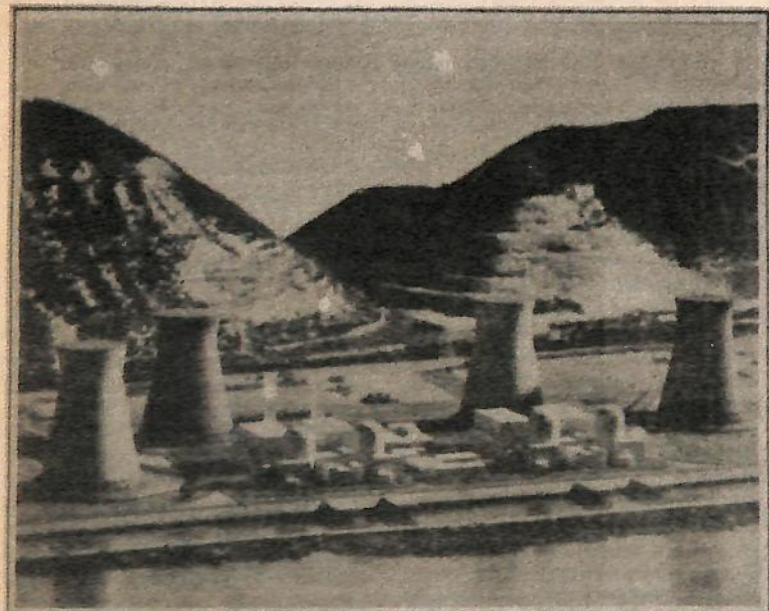


Photo DR

la maquette de la centrale de Cruas-Meysse

**U**n mois après Malville, la conscience sans doute tiraillée par la mort de Vital Michalon, Monsieur Marcel Boiteux m'avait écrit une lettre protestant de sa bonne foi démocratique. Ces remords me semblaient suspects, tant par la date de l'envoi que par le ton jésuitique, je n'avais pas répondu...

Aujourd'hui, M. Boiteux vient de nous donner une belle preuve du

mépris dans lequel il tient le peuple français et la démocratie.

Ca s'appelle une étude d'impact.

La première étude d'impact relative à une centrale nucléaire vient d'être proposée au public à Cruas-Meysse. On se souvient que la procédure pseudo-démocratique de l'enquête d'utilité publique avait été dénoncée par les écologistes et complétée au Parlement par

l'étude d'impact. Quelques naïfs avaient cru à l'époque y voir une volonté d'associer les écologistes à l'élaboration des «grands travaux publics». Supercherie.

L'étude d'impact proposée aux Ardéchois (mais pas au Drôme résidents à quelques kilomètres, et... sous le vent de Cruas), l'a été pendant les vacances, du 18 août au 8 septembre. On voit aussitôt combien M. Boiteux veut associer réellement les gens à ses projets. Comme les travaux ont commencé et sont déjà bien avancés, personne n'est allé mettre son mot sur le registre (purement consultatif) déposé en mairie. Mais mépriser les gens, ce n'est pas assez. Il faut aussi les tromper.

L'étude d'impact s'y emploie. Elle est le seul fait d'EDF, sans l'ombre d'une contradiction, Je l'ai lue attentivement. On dirait une brochure de propagande. On y glose longuement sur l'impact esthétique des tours sur les collines «déjà bien abîmées par les cimenteries» de l'Ardèche, on s'y inquiète gravement du niveau des décibels, on recense les points d'eau des villes à l'entour, mais rien, pas un mot, sur les sujets capitaux: la possibilité de l'accident (ou même de l'incident), le transport des déchets, le plan Orsec-Rad, la façon dont les Montiliens (à 5 kilomètres sous le Mistral) seront

prévenus d'un rejet accidentel élevé, et le démantèlement des installations si celles-ci vont au bout de leur mandat radioactif.

Le ton de l'étude, c'est: tout ira bien, dormez en paix!

Je n'appelle pas ça une façon scientifique sérieuse d'étudier l'impact éventuel de quatre réacteurs de 3.600 mégawatts produisant 24 milliards de Kw/h par an, évacués vers un poste d'inter-connexions situé sur les collines de Roussières, alors que 500.000 personnes vivent dans un rayon de 50 kms autour de la centrale.

Refroidis par quatre tours de 155 m de hauteur dont les panaches arriveront, quinze fois sur cent, jusqu'à Montélimar, les quatre réacteurs rejeteront 16.000 m<sup>3</sup> d'eau «faiblement tritiée» par an et, dans les gaz, du Krypton, du Xénon, et de l'Iode 131 et 133. Mais nous serons loin des normes admises, rassurez-vous, même si l'étude ne dit rien sur l'indépendance des contrôles.

Il y aura 5000 travailleurs à la centrale, dont 65% d'immigrés. Le personnel permanent d'EDF se montera à 350 employés, tous qualifiés. Adieu les emplois locaux pour les Ardéchois chômeurs!

Enfin, deux précisions capitales:

## L'étude d'impact de la centrale de Cruas-Meysse est une oeuvre de basse propagande.

L'architecte-paysagiste de la centrale est M. Paul Andreu. Les auteurs de l'étude d'impact sont EDF, région Alpes-Marseille, 140 av Viton 13009 Marseille. C'est là qu'en cas d'accident, les irradiés devront envoyer leurs réclamations.

En fait, M. Boiteux, la véritable étude d'impact des centrales nucléaires se fera à postériori, dans quinze ans, lorsque l'environnement aura été durablement modelé et étudié. Pour l'heure, vous nous demandez un chèque en blanc, un acte de foi dans vos techniques. Peut-être tout se passera-t-il bien. Peut-être vos chefs d'exploitation auront-ils la conscience d'arrêter la production en cas de pépins. Peut-être!

Mais peut-être pas.

Et cette responsabilité monstrueuse, qui n'est pas à l'échelle humaine, de raser une région, vous l'aurez prise seul. Sans les gens de la région. Et ça M. Boiteux, ce n'est pas la démocratie. C'est le contraire de la démocratie. C'est l'autocratie.

Veuillez ne rien agréer...

Arthur ●

# La guerre des mers

Du pôle nord à l'Australie  
la chasse et les pollutions  
tuent les mammifères marins



**L**expédition de Greenpeace (1) contre les baleiniers aura été fructueuse. Non seulement de nombreux cétacés ont été sauvés, mais la presse européenne a largement répercuté l'événement.

Après l'Islande, le navire de Greenpeace s'est rendu au large de l'Espagne, dont les baleiniers, basés à Vigo, opèrent pour le compte de compagnies japonaises.

Deux navires de guerre sont venus protéger les baleiniers, mais, là encore, des baleines ont été sauvées.

Autre succès de Greenpeace, aux antipodes cette fois : la dernière station baleinière australienne, celle de Cheynes Beach, sur la côte occidentale, va fermer. Greenpeace était intervenue contre cette station. L'évolution de l'opinion publique et la baisse du marché européen des produits ba-

leiniens ont également contribué à cette fermeture.

Pour en savoir plus sur les cétacés, leur biologie, leur chasse et leur protection, on doit lire le livre récemment publié par Greenpeace : *A l'écoute des baleines* (Editions du Dernier Terrain Vague).

Il faut avoir l'œil sur un certain industriel du Finistère qui chasse les requins pélerins et en profite pour tuer des cétacés. Familier de Giscard, ce personnage, qui se veut grand protecteur, fait tuer des éléphants de mer des îles Kerguelen pour les transformer en appâts pour langoustes...

L'un des responsables de l'armurerie Gastine Renette, à Paris, s'est vanté à la radio de fabriquer et de vendre des fusils lance-harpon pour «grands animaux marins»... (Europe I, 16 février 1978).

Outre la chasse, la pollution, on le sait, menace aussi les cétacés. Par exemple, des dizaines de rorquals et d'orques ont été trouvés morts dans les parages de la Corse,

victimes des boues rouges de la Montedison. Leur peau était rongée par l'acide sulfurique qui entre dans le traitement du bioxyde de titane. A deux reprises un navire de la ligne Nice-Bastia a éperonné une baleine agonisante (2).

La pollution de la Méditerranée est aussi, en grande partie, responsable de la disparition du phoque moine. Ce grand phoque (il atteint 3,50 m) ne compte plus que 600 têtes environ en Méditerranée et sur les côtes atlantiques de l'Afrique. Il est certainement éteint en Corse.

Le phoque moine est également victime de l'hostilité que lui vouent les pêcheurs, qui voient en lui un rival. Les chasseurs s'amuse parfois à tirer sur lui. Enfin, le tourisme a envahi de nombreux sites qu'il occupait.

Si l'on parle beaucoup des bébés phoques du Canada, on oublie qu'en Afrique du Sud, les nouveau-nés d'otaries à fourrure sont de même matraqués. Toujours prête à vanter ses parcs nationaux pour attirer les touristes, l'Afrique

du Sud fait le silence sur ce massacre. Ajoutons que ce pays a récemment vendu un navire baleinier à... l'Angola.

Un mammifère d'eau douce requiert également l'attention : le lamantin d'Afrique et Amérique tropicales. Un jeune militant de la protection animale, Richard Sola, a réalisé un dossier sur ce sirénien. Les menaces qui pèsent sur lui sont variées : blessures par les bateaux à moteur en Floride, braconnage et projets de barrage au Sénégal, et un peu partout, pollutions et «mise en valeur» des milieux naturels.

J.J. Barloy ●

(1) 47, rue Eugène Oudinot 75013 Paris.

(2) voir M.J. Jaubert, *La mer assassinée*, éd. Alain Moreau, 1978, pages 201-202.

# Contraception story

Suite du grand feuilleton érotique  
aux multiples épisodes palpitants

**D**ans le courrier reçu récemment je relève tout d'abord la lettre de Françoise qui nous raconte sa propre «Stérilet Story», avec happy end, celle-là, puisque, dit-elle «Cela fait quatre ou cinq ans que, pour nous, le problème est ainsi résolu, on n'a plus à y penser (...) Tel qu'il est, ce gadget peut changer radicalement la vie de pas mal de couples ayant eu leur content d'enfants...» Bon. On veut bien. Comme je l'ai déjà dit, il ne s'agit pas ici de rejeter en bloc les méthodes contraceptives modernes, pas plus que l'avortement, mais de les discuter, de les remettre en question. A tous les niveaux. Car on ne discute pas de ça, plus on interroge, plus on se rend compte que ces méthodes sont vécues par beaucoup comme des pis aller, «des solutions pourries répondant aux problèmes d'une société pourrie», comme dit Bernadette dans sa lettre du n°224.

Alors on cherche à faire mieux, si possible.  
On cherche des alternatives.

Cela nous amène à remettre en avant les méthodes nouvelles (cosmo-biologiques: on parlera bientôt de la «lunaception» et de la «méthode Jonas»).

Cela nous amène aussi -et c'est peut-être le plus important- à dépasser le problème purement technique pour replacer la question dans son contexte global: la contraception en tant que problème relationnel. Je crois en effet que la question de la contraception est et reste au centre de la libération, non pas de la femme, ou de l'homme, mais de la relation homme-femme-enfant.

Ainsi pour en revenir au courrier, le couple dont nous avons publié la lettre dans le n°221 sous le titre «Cathoeption» revient à la charge pour répondre à mes réticences concernant «l'union réservée» :

(...) Sur ce point, le mieux qu'on puisse vous dire est: «essayez!». Je ne crois pas que cette pratique soit obligatoirement à base de «sublimation» (même si certains le font dans cette optique), ni qu'elle

implique un «super contrôle mental».

En fait, c'est beaucoup plus simple que ça. Trop simple, même, pour être crédible ! Je crois que l'acte sexuel est chez l'homme (et même, semble-t-il, chez les singes supérieurs), essentiellement cérébral et lié à la culture. Jusqu'ici la culture a voulu que l'éjaculation soit considérée comme un réflexe. Mais c'est une pure «convention mentale et sociale», en fait il n'en est rien : l'éjaculation est parfaitement sous le contrôle de la volonté.

Je suis convaincu que, dans une société où il serait admis comme évident que l'éjaculation est un phénomène volontaire et qu'on n'éjacule pas forcément en faisant l'amour, il n'y aurait aucun problème (...)

Car c'est vrai, l'éjaculation, c'est bien beau, mais après, «c'est fini» : c'est la détumescence du pénis et, surtout, la baisse brutale de l'ardeur amoureuse de l'homme (Note de Caza : pas d'accord du tout !...)

Ou alors faudrait voir aussi ce qu'il y a de «convention culturelle» dans cette «baisse brutale de l'ardeur amoureuse de l'homme». Alors que l'ardeur de la femme, (organe ou pas) reste intacte, surtout si l'union a été trop courte, selon son rythme à elle. Alors que se passe-t-il (parfois) ? L'homme apprend à «se retenir» : de 5 minutes ou moins, on passe à 10 mn, 15 mn, 20 mn, une demie-heure... Et quand on en est arrivé là, on s'aperçoit qu'après tout, l'orgasme (féminin autant que masculin) n'est pas aussi indispensable qu'on le croyait. On se dit qu'on peut tout aussi bien réserver son énergie sexuelle pour soi-même, tout simplement (...) pour prolonger encore l'union, ou pour la reprendre un peu plus tard.

(...) Mais ce qui est important, je crois, c'est que cette façon de faire soit reconnue comme normale et non pas culpabilisée comme le font le *Catalogue des ressources* ou des revues de «sexologie» comme *Union* qui réplique à cela : «Arrêtez tout de suite ! Vous allez

devenir impuissant ! Etc...» (Emmanuel, Marie-Lydia).

Moi, ce que j'aime bien là-dedans, c'est que ça place la responsabilité de la contraception principalement entre les mains du mec. Ça nous change un peu !

Par contre, je reste toujours aussi dubitatif quant à «l'acte sexuel essentiellement cérébral et lié à la culture» et à «l'éjaculation sous le contrôle de la volonté»... Il y a aussi une confusion - qui me semble grave - entre «orgasme» et «éjaculation». Il y aurait sans doute beaucoup à dire, mais je ne tiens pas à entamer un débat théorique par auteurs interposés - Saint Reich éclairez nous ! Saint Lowen délivrez nous ! - Alors j'attendrai d'en avoir vécu un peu plus pour en dire un peu plus. A bientôt. Et continuez à écrire : ça me passionne !

Philippe Caza  
Août 78 ●





# Iran: pax americana

DR

Ils étaient 500 000, lundi dernier, en cette fin du Ramadan. Femmes en noir, rappel de mort, de cette mort qui scande, de quarante jours en quarante jours, période de deuil, la terre d'Iran : les 200 morts de Qom, le 9 janvier, parce qu'ils avaient manifesté contre les propos injurieux tenus par un journal gouvernemental à l'endroit du leader religieux chiite Khomeiny, exilé pour cause d'opposition depuis quinze ans en Irak; ceux du 18 février, à Tabriz en Azerbaïdjan, parce qu'ils criaient contre les morts de Qom; ceux de Yazd, le 30 mars, parce qu'ils refusaient ceux de Tabriz. Sans parler des 477 brûlés vifs du cinéma «Rex» à Abadan, sans parler de la longue, de la très longue liste de meurtres qui, par dizaines de milliers, ont rougi, an noir après an noir, les mains du Shah.

## Fleurs de sang

Du noir, donc. Mais aussi des glaïeuls, dont ces 500 000 marcheurs pacifiques jetaient des bouquets sur la police et les soldats, sur leurs armes : «*Policier, tu es mon frère, pourquoi tirer sur tes frères?*», «*Soldat, même américain, même sous cet uniforme qui n'est pas le tien, tu restes un musulman, un Iranien.*» Oui, je t'embrasse, soldat, tu ne peux pas tirer sur moi, qui m'avance vers toi poitrine nue, sourire d'espoir. Tu ne peux pas tirer dans le dos de ton père, incliné pour la prière, avec un million d'autres, parce que c'est 14 heures, ce jeudi 7, jour de grève générale, et que les muezzins viennent de lancer le solennel «Allah Akbar...» sur l'immense houle humaine qui déferle, malgré l'interdiction, dans Téhéran. Des glaïeuls, des œillets, du lilas.

Fleurs de sang, étoilant les poitrines et les dos, qui se protègent comme ils peuvent derrière de frêles barricades : le vendredi 8, suivant les ordres de la loi martiale proclamée la nuit précédente, les soldats ont tiré. A la mitrailleuse et au canon. Cinq cent morts minimum, sans doute près du millier. Poète Rezvani, il te va falloir ajouter une strophe à ton chant noir et sang de 73 : «*A l'ombre du dollar-roi...*»

L'ombre du dollar-roi, en effet. Pour la première fois, Reza Pahlavi vacillait. Depuis quelques semaines, son regard froid d'acier qui n'admettait aucune volonté

autre que la sienne, reflétait de l'indécision, du désarroi. Un homme «brisé», commençait-on à dire, et dont on attendait, pour samedi, la chute. Mais ce même samedi, de jeunes Iraniens désemparés disaient aux journalistes étrangers qui erraient dans les rues une fois encore - et jusqu'à quand? - endeuillées : «*Carter nous a trahis.*»

Après un temps d'hésitation, les USA ont donné le feu vert à l'armée. Pour continuer à contrôler l'Iran, ils avaient d'abord joué la carte de la libéralisation, d'une monarchie constitutionnelle appuyée sur les secteurs musulmans modérés. Mais cette «ouverture», suffisamment libérale pour inquiéter la Savak, la redoutable police politique, ne l'était pas assez (trop d'hommes «forts» bien connus se retrouvaient dans le ministère de Charif Emami) pour être acceptable par les partisans de Khomeiny. La tendance dure l'a alors emporté à Washington. C'est à dire le Pentagone et les représentants des 45 000 Nord-Américains qui vivent - «coopérants» civils et militaires - en Iran. Ce beau monde redoutait la conjonction grandissante qui s'opérait entre la masse musulmane chiite et l'opposition de gauche, l'ombre de Mossadegh renaissait, on entendait revenir dans les conversations les thèmes : réforme agraire, nationalisation du pétrole. Feu!

Il faut marginaliser les peuples, pour que les grandes puissances puissent continuer à se concurrencer dans le cadre - commun - de leur modèle de «développement». En Iran comme au Tchad ou comme en Erythrée. Le Shah monte la garde à l'est du Golfe, ce puits de pétrole, ce point crucial du globe pour quelques décennies. Que se passerait-il si l'on portait atteinte au statu-quo? L'URSS elle-même est hésitante devant une telle aventure. Quant à l'Occident...

## Iran-vérité

Iran, symbole de l'Occident dépossesseur et affameur de peuples. En quelques années, élimination des petites exploitations agricoles et de l'élevage nomade. Il faut de plus en plus importer pour se nourrir : le solde de la balance des échanges de produits agricoles était négatif de 575 millions de francs en 1973, de 4,8 milliards en 1974, de 6,3 milliards en 1975, et ça continue à s'aggraver depuis lors. La faim. Mais on s'industria-

lise, figurez-vous, et de belle manière, grâce aux revenus du pétrole : usines clés en main, grands barrages, centrales nucléaires (la France en a vendu quatre). Absurde : est-il nécessaire de produire de l'électricité avec des centrales nucléaires quand on dispose de gigantesques réserves de gaz? Absurdité qui dépasse tout ce qu'on peut connaître ailleurs : l'absence d'eau oblige en effet à localiser 17

des 20 réacteurs projetés sur la côte, laquelle est sujette à de fréquents tremblements de terre. Et je ne parle pas des armes, également importées. L'armée iranienne est la plus forte du Moyen-Orient : 340 000 hommes, plus 70 000 dans les forces de sécurité paramilitaires ; 1 620 chars et 2000 blindés légers ; 340 avions de combat parmi les plus sophistiqués ; un budget de 10 milliards de dollars.

Un haut responsable américain a vendu la mèche à propos de cette politique économique : «*un excellent moyen de recycler les pétrodollars.*»

Iran, ou vérité paroxystique de notre monde comme il va.

Paul Blanquart

## à l'ombre du dollar-roi

**A** l'ombre du dollar-roi les trépassés sont dressés comme autant de potences les foreuses rapaces grincent étirant leurs pinces vers le pétrole maudit dédaignant l'eau pure sous le désert brides d'océan fraîcheur bleue enfouie dont rêve le berger aux horizons mobiles dont rêve l'artisan penché sur son cuir sec dont rêve le paysan au jardin de poussière à l'ombre du dollar-roi Iran pays des vents solaires tes murs de brique crue s'effritent criblés de trous éclatés de mitraille regardez des hommes des enfants ici tombent fusillés rien qu'en une année plus de cent sont morts et voilà qu'aujourd'hui 10 juin 73 six sont condamnés plus une femme à dix ans de chaînes et en avril et en mai dix huit ont trébuché sous les balles et ceux qui disent assez sont arrêtés aussitôt et torturés et jugés et ils sont des centaines et ils sont des milliers cruauté trahison exécution voilà la devise condamnations tortures on occidentalise le mal-dollar coupe les langues livre le frère au bourreau ouvre la porte à la terreur la répression défait les familles disperse les tribus enchaîne le berger au derrick le sable et le sel cèdent la place au béton les archers droits reculent devant les bulls à l'ombre du dollar-roi la toupie de la technologie tourne sur le grand gisant aux os terreux j'interroge l'avenir et l'avenir répond destruction viol colonisation il répond oublie misérable tour de passe-passe on agite les drapeaux exsangues d'une Révolution Blanche pendant que dans l'ombre des mains gluantes de sang sacrifient les enfants rêveurs d'autres rivages voyageurs sentez-vous l'odeur de l'horreur et pourtant nul n'ignore ce qui se passe et pourtant nul n'ignore que sous la question meurent ou se renient les plus purs à l'ombre du dollar-roi Iran sur ton sol craquelé sonnent les bottes ferrées de l'intolérance sur le trône de méduse une marionnette coiffée de la tiare scintillante se pavane la patience chavire le bouillon de sang roule et déroule ses anneaux de colère les nœuds coulants sont prêts la chance est là toute proche dans son jardin secret le peuple guette le moment attention jusqu'aux gardes du palais qui un jour diront suffit feront volte-face braqueront leurs fusils à l'ombre du dollar-roi très loin très loin d'ici des hommes qui vont mourir guettent les pas du peloton il est huit heures du soir un jeune Iranien est entré chez moi il s'appelait Ali il m'a dit toi qui écris parle n'invente rien parle tout simplement dis ce qui tu sais il a déposé sur ma table des pages gris mécanique frappées d'une mitraille de lettres assassines il m'a dit frère lis ça et mêle ta voix à la notre mêle ta voix à celle de tous ceux qui luttent

Poète iranien d'aujourd'hui

Rezvani